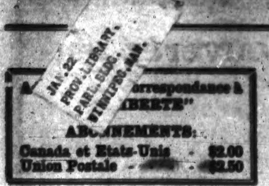
WINNIPEG, MAN., MARDI, 20 DECEMBRE 1921 NUMERO 29



A[...] correspondance à "[L]IBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Comment on écrit l'histoire

M. Fernand Mourret, professeur d'Histoire au Séminaire de Saint-Sulpice, a publié récemment une "Histoire générale de l'Eglise." Dans le volume qui a pour titre: L'Eglise Contemporaine, — Deuxième Partie, — il parle, à la page 353, de la question des Ecoles du Manitoba. Cet historien qui semble bien renseigné sur les questions controversées de l'antiquité, trouve le moyen, nous ne savons par quel tour de force, de traiter de la question scolaire au Manitoba sans mentionner les noms de Mgr Taché ni de Mgr Langevin. Tout le monde sait, au Canada, que cette question s'identifie avec la vie de ces deux hommes et qu'elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre, sans manquer à l'exactitude requise en matière historique.

Il est vrai que l'auteur ne fait que citer un autre écrivain, M. T. Serclaes. Il lui eut été facile cependant, traitant d'une question de cette importance, de puiser à des sources plus complètes.

Pour bien prouver que nous n'exagérons rien, nous allons citer en entier la page que M. Mourret a emprunté à M. T. Serclaes. "Au moment où Léon XIII était près de quitter le monde, l'Eglise du Canada ne lui offrait pas un spectacle moins consolant. Là-bas s'épanouissait une forte race, celle des Canadiens français, aussi fidèles à leur foi qu'à leurs coutumes nationales, etc.

"Aussi n'y eut-il pas lieu de s'étonner, lorsque, en 1890, l'introduction d'écoles publiques non-confessionnelles dans la province du Manitoba suscita la plus vive opposition. L'épiscopat canadien condamna la loi scolaire comme contraire aux droits des catholiques. Quelques députés et sénateurs protestèrent, en 1896, auprès de Léon XIII, contre l'attitude des évêques, qu'ils jugeaient nuisible au point de vue politique. Le Saint-Père envoya, en qualité de délégué apostolique, Mgr Merry de Val, alors camérier secret participant, au Canada, avec mission d'étudier sur les lieux l'état des choses; et, le 24 décembre 1897, trancha la question scolaire par son encylique *affari vos*.

"Les gloires catholiques du Canada y étaient rappelées en termes pleins de grandeur; mais le Pape y condamnait l'action des législateurs du Manitoba, qui étaient permis de violer le droit reconnu par les lois du Canada aux enfants catholiques d'être élevés suivant les prescriptions de leur conscience. L'encyclique fut bien accueillie. Le premier Ministre, Sir Wilfrid Laurier, s'en déclara satisfait, et la qualifia de message de paix. Mgr Bruchési, devenu archevêque de Montréal, contribua beaucoup à amener la pacification, en obtenant de nouvelles modifications pratiques dans le régime scolaire du Manitoba."

Nous espérons que M. Fernand Mourret, s'il vient à publier une nouvelle édition de son ouvrage, y ajoutera les corrections qui s'imposent.

L'arbre et ses fruits

Depuis plusieurs années quelques cervelles travaillées d'idées nouvelles, ont prêché l'égalité des droits de la femme et de l'homme. De là est sorti l'appel des femmes aux urnes électorales, et une foule de privilèges ou de droits, — c'est ainsi qu'on les appelle, — en contravention avec toute la tradition du passé.

Tout a bien marché tant qu'il n'a été question que de conférences, de tempêtes dans les encriers et de beaux articles dans la presse. Or la guerre est venue. Elle fut non seulement une occasion, mais une espèce de nécessité de passer de la théorie à la pratique. Puisque la femme est l'égale de l'homme, donnons-lui les emplois de l'homme, faisons peser sur elle le poids de ses travaux et de ses responsabilités. Et l'on a vu de frêles et délicates jeunes filles travaillant dans les usines de munitions, conduisant les tramways, échangeant leurs habits pour ceux de l'homme, dans une foule de travaux dangereux, et se dépouillant par là de ce sentiment de pudeur qui fait le plus bel ornement de la femme.

Or, ce que l'on avait prévu est inévitablement arrivé. Si la femme est de beaucoup supérieure à l'homme dans les travaux qui demandent de la délicatesse et du soin, elle lui est inférieure dans ceux qui exigent de la force, de la résistance physique, une attention soutenue, du sang-froid. De plus, on avait prévu que l'homme étant le plus fort, ne céderait pas facilement sa place à la femme sur un terrain qui a toujours été le sien, et que tôt ou tard s'engagerait entre les deux une lutte aussi disgracieuse que brutale, la lutte de la force contre la faiblesse. Cette lutte, nous annoncent les dépêches, est commencée en Angleterre entre les vétérans et les femmes engagées durant la guerre dans les services civils.

Un des premiers inconvénients de cette théorie féministe fut de faire sortir la femme de son foyer, et de briser par là la vie de famille; un autre fut de donner à la femme le travail de l'homme, travail qui dépasse ses forces, et le dénouement sera de voir la femme méprisée et chassée des positions occupées durant la guerre. Je dis avec mépris, puisqu'en Angleterre, des hommes bien élevés ne cèdent même plus leur place à la femme dans les tramways.

La vague d'immoralité qui s'est abattue sur le monde n'est-elle pas, dans une bonne mesure, une conséquence nécessaire de cette promiscuité malsaine qui a régné pendant et depuis la guerre?

Il est bon de constater, une fois de plus, que toutes les fois qu'on a voulu s'éloigner de la notion de la famille, telle que comprise par l'Eglise, on a marché vers la ruine même de la famille et l'abaissement pour ne pas dire l'esclavage de la femme.

Nous ne voulons pas dire que l'on doive chasser la femme de toutes les positions ou emplois qu'elle occupe. Ce serait faux et cruel. Il faut considérer les circonstances et tenir un juste milieu. Il y a foule d'emplois que la femme peut remplir aussi bien que l'homme, sans ne rien sacrifier de ses obligations et de sa dignité. Nous nous élevons contre ce principe qui veut l'égalité absolue de l'homme et de la femme et qui est une atteinte directe à la famille et à la dignité de la femme.

Ce que me disent les horloges

J'aime les horloges... Ce n'est pas que je sois horloger; je n'entends rien au mécanisme. Je trouve dans les horloges je ne sais quoi d'indéfinissable qui m'intéresse et me plaît. Elles me parlent un langage que je comprends et qui parfois me touche. Ce mécanisme si parfait a, dirait-on, quelque chose d'intelligent, comme un esprit qui l'anime. Ne dit-on pas que l'horloge met de la vie dans une chambre? Si elle met de la vie, c'est donc qu'elle a un esprit... Pour nous en convaincre, parlons de différentes catégories d'horloges.

Il y a dans les gares de grandes horloges à la figure ronde. Elles ont des allures de fonctionnaires, des visages froids et fermés, comme ceux des employés qui annoncent les départs des trains. On ne leur demande guère plus qu'une information. Cependant, si parfois on attend un être aimé, ou si l'on doit partir pour un voyage longtemps désiré, on leur dirait volontiers d'aller plus vite, tout comme on exigerait le même service de l'homme qui vend les billets et prend trop son temps.

C'est dans le calme et le silence des églises désertes que j'aime le plus à entendre la voix de l'horloge. Elle a un ton solennel et grave. C'est toute une prédication... Elle avertit que le temps fuit, fuit irréparable; que nous approchons de l'éternité. Elle répète le "toujours, jamais" terrible entendu dans les retraites. Elle est austère la voix des horloges des églises...

Que dire de l'horloge qui vous éveille le matin? Ces réveille-matin ont, pour la plupart, des allures et des voix de gamins. Ils vont sans vergogne. Ils ont un rôle déplaisant à jouer et ils le savent bien. Aussi, quel plaisir méchant ils prennent à vous tirer des douceurs d'un bon lit chaud. Bavards comme tout, ils ne se taisent que lorsqu'on leur met la main sur la bouche. Leur mauvaise tenue ne leur permet pas de vivre en dehors de la chambre à coucher.

Il y a des horloges qui ont un tic tac très grave; d'autres ont le ton chevrotant et plaintif. Quelques-unes ont la voix sèche et blanche, d'autres sont sympathiques, affectueuses même. J'en ai une sur ma table. Elle est charmante dans son encadrement d'acajou en forme de cornette. C'est un être timide et discret comme une religieuse. On dirait qu'elle a peur de me déranger. Elle est capricieuse et variable à l'excès. Parfois elle est paresseuse, d'autres fois elle va trop vite. Rarement fait-elle comme les autres. Je la prends en pitié et la corrige tout doucement, comme un enfant faible mais aimable.

Les horloges parlent. Elles chantent aussi. Mais j'aime mieux leurs paroles que leurs chants. Vraiment quelques-unes sont infiniment détestables. Aussi, n'allez jamais dans certaines maisons pour dormir, car vous serez éveillés aux quarts, aux demis, aux trois-quarts, aux demies, aux trois-sonneries de toutes sortes. J'en aime une cependant. Elle est là dans le corridor. Elle chante si bien que j'aime à m'éveiller la nuit, pour entendre sa voix harmonieuse. On dirait un carillon de cathédrale.

S'il y a une horloge que je respecte, c'est celle de la chambre du malade. Elle est son amie, souvent son unique amie. Elle demeure avec lui et lui tient compagnie nuit et jour. Elle lui prêche la patience. "Attends, dit-elle, l'aurore bientôt va luire. Avec le retour du soleil, tu oublieras ta nuit d'insomnie. Attends, la soeur va t'apporter ton remède; attends, tes amis vont venir te visiter; attends, les heures et les jours s'écoulent et la santé te sera rendue; attends, le paradis appartient à ceux qui souffrent avec patience." Et le malade ne la quitte guère des yeux son horloge, tout comme on voudrait toujours regarder un visage aimé.

Les horloges ont besoin de se faire remonter souvent. Nous leur ressemblons beaucoup. Combien de fois ne nous faut-il pas nous faire remonter! Heureux sont ceux qui peuvent se suffire à eux-mêmes!

J'aime surtout les vieilles horloges dont le balancier va si lentement. Les horloges neuves, toutes faites à la machine, manquent de personnalité; tandis que les vieilles sont l'ouvrage d'un artiste qui y a mis beaucoup de lui-même. Il lui a fallu limer, polir, ajuster. Il s'est ingénié à orner le cadran de beaux dessins pleins d'originalité et d'art. Il a voulu mettre dans le carillon des harmonies différentes de celles des autres horloges. C'est pour tout cela que l'on recherche tant les vieilles horloges. N'est-ce pas aussi parce qu'il y a quelque chose de mystérieux dans leur tic tac? On dirait une voix d'outre-tombe, une voix des anciens et des aïeux. La vieille horloge a marqué chaque instant de la vie de ceux qui nous ont devancés et qui sont disparus. Elle a marqué leurs joies, leurs tristesses et leurs deuils, comme elle le fait pour nous-mêmes. Elle nous dit tout ce qu'il y a de vanité dans les choses humaines, dans tout ce que nous aimons et recherchons si avidement. Elle répète: "tout passe, tout passe!"

Les horloges, grandes et petites, neuves et vieilles, disent toutes que le temps fuit et ne revient pas. Chacun de leur tic tac est un pas de plus vers l'éternité. Elles nous avertissent de profiter de l'instant qui s'envole, de ne rien laisser perdre du temps qui nous est donné et d'amasser des trésors pour l'heure qu'elles indiqueront comme étant notre dernière heure.

Paul BELART.

Nouvelles du monde catholiques

Conversions—Le mouvement de conversion au catholicisme en Angleterre se poursuit toujours. Il se manifeste surtout parmi les pasteurs de l'Eglise anglicane. De 1910 à 1920, plus de 150 pasteurs anglicans se sont convertis au catholicisme. On doit ajouter à ce nombre plusieurs religieux anglicans qui n'y sont pas compris.

Propagande méthodiste en Pologne. — Les Méthodistes ont commencé leur propagande en Pologne. Ils ont acquis, à Klarysow, près de Varsovie, un immeuble où ils ont ouvert une école qui est un foyer de propagande protestante. Dès le début, pour mieux cacher leurs intentions, ils ont donné à cette institution un caractère catholique, en engageant une directrice catholique et en invitant le prêtre à dire la messe à l'école. Ce n'était qu'une manoeuvre habile, car plus tard, quend ils eurent gagné la confiance des parents catholiques, cette directrice fut renvoyée, le prêtre fut remercié et l'école devint ce qu'elle était en réalité, un foyer de propagande protestante.

Cet acte des Méthodistes a déterminé une énergique protestation de Son Eminence le Cardinal Archevêque Kakowski, dans une touchante lettre pastorale, où il révèle le grave péril pour la foi qu'il y a dans la propagande méthodiste en Pologne.

Le schisme en Czéco-Slovachie. — Il est difficile de dire le nombre de prêtres qui ont passé de l'Eglise catholique au schisme, car il y en a beaucoup qui se tiennent sur les frontières. On peut dire que les défections sont la conséquence de l'ignorance, de la faiblesse de la foi et du manque de vocation. Ceux qui ont fondé l'Eglise nationale sont loin d'avoir ce qu'il faut pour créer un mouvement durable. L'état a reconnu cette église, il est vrai; mais cette reconnaissance n'est guère plus qu'une constatation de la part du gouvernement. Le schisme veut s'organiser. On a divisé la Bohême en trois diocèses. C'est une erreur de croire qu'il y a entente parfaite entre le gouvernement et les schismatiques. Le gouvernement ayant annulé la nomination de Farsky, comme évêque de Prague, s'attira les protestations du clergé schismatique. Il lui fit savoir qu'il ne pouvait être évêque parce qu'il n'avait pas la foi.

D'autre part, l'épiscopat catholique de la Bohême s'occupe activement du recrutement du clergé. Le succès couronne ses efforts, puisque le séminaire de Kremsier ne peut contenir tous ceux qui ont fait application.

SACRE-COEUR

Mardi dernier avait lieu la dernière partie de cartes de la série. Elle était organisée par les membres de la Commission Scolaire. Malgré une assistance peu nombreuse, la soirée n'en fut pas moins charmante.

Au programme on donna plusieurs jolis numéros. Mlle J. Olivier, accompagnée par Mlle M. Villeneuve, rendit plusieurs chants. M. P.-H. Bélanger donna deux déclamations. M. Levêque, de Saint-Boniface, à la demande de plusieurs, a bien voulu chanter un chant de sa composition. M. le Dr LaFlèche termina le programme par plusieurs chansonnettes comiques. M. Levêque et M. le Dr LaFlèche furent accompagnés par Mme L. Thibault.

Après une délicieux goûter eut lieu la distribution des prix. Premier prix des dames, Mlle E. Létourneau, don des Forestiers Catholiques. Premier prix des messieurs, M. A. Latourelle. Prix de consolation: Mlle L. Lamothe et M. E. Marquis.

Prix de série: Pour dames, don des Révérendes Soeurs de l'école, Mme Origène Roy; prix pour messieurs, don de la Commission Scolaire, M. A. Germain.

* * *

Soirée concert

Dimanche dernier avait lieu dans la salle des classes, une soirée-concert, organisée par les enfants de l'école, sous la direction des Révérendes Soeurs. La salle était comble.

Au milieu de la salle on avait érigé un joli arbre de Noël, artistiquement décoré par les Révérendes Soeurs.

Au cours de la soirée une joli programme fut exécuté. La soirée commença par la distribution des bonbons aux enfants. De plus, trois fois durant la soirée on eut le plaisir d'avoir la visite du Père Noël, qui, chaque fois, distribua des jouets aux enfants.

La soirée se termina par un délicieux goûter et plusieurs autres amusements.

Voici le programme qui a été exécuté avec grand succès:

Duo: "Les airs de Noël".
Chant: "Le Noël des bébés".
Violon: Mlle Sibbley Moore.
Chanson: Mlle Yvonne Thibault.
Piano: Mlle Annette Dostert.
Première visite du Père Noël.
Chanson: M. Poitras.
Déclamation: Mme Chauvière.
Violon: Mlle Sibbley Moore.
Chanson: M. Moer.
Deuxième visite du Père Noël.
Chanson: Mme Bessette.
Déclamation: M. Couture.
Troisième visite du Père Noël.

M.M Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga, donna en partie les jouets distribués.

Merci aux artistes et félicitations aux organisateurs.

* * *

Voulez-vous rire?

Venez donc, mercredi et jeudi, les 4 et 5 janvier, dans la salle paroissiale. Le Cercle Portelance donnera une séance comique: deux jolies comédies: "L'avocat Patelin" et "La candidature forcée". Il vous suffit de demander à ceux qui ont assisté à leur dernière séance pour savoir que vous allez jouir de votre soirée. Venez encourager les jeunes. L'entrée de la soirée est de 35 sous.

* * *

Pour faciliter aux personnes l'assurance d'une place pour la messe de minuit, on a fait imprimer des billets avec le numéro du banc ainsi que de la place. Les billets sont de 25 sous. Pour les propriétaires de bancs, ils sont gratis, pourvu qu'ils les demandent avant 6 heures, samedi soir. Les billets qui après cette heure ne seront pas retenus seront vendus. Pour vous procurer vos billets vous n'avez qu'à vous adresser au presbytère.

* * *

Mme A. Bénard et son frère, M. LaFlèche, sont partis pour un voyage en Europe.

* * *

A la Messe de Minuit notre chorale exécutera une messe en parties avec accompagnement d'orchestre. Voici le programme qui sera exécuté:

Messe de Minuit

Marche d'entrée: Orchestre.

Minuit, chrétiens, Adam: Mlle Patenaude.

Troisième messe. Marzo: Soli et choeur.

Offertoire: "Ave Verum", Gounod: Choeur.

Communion: "Adeste Fideles", Novello: Quatuor.

Deuxième messe

"Jésus de Nazareth", Gounod: Mme Bélair.

"Les anges dans nos campagnes": Mlle Olivier.

Salut du Saint Sacrement

"O Salutaris", Bonvin: Choeur.

"Ave Maria", Hudon: Mme Ste-Marie.

"Tantum Ergo": Choeur.

Solistes: Mmes Bessette et Thibault; Mlles Thibault, Shunk et Rignold; MM. Rho, Rignold, Pélissier, Beaudry et le Rév. Frère Sylvestre.

Directeur: J.-A. Hébert.

* * *

Baptêmes

Le 11 décembre. — Marie-Rose-Ernestine Jones, fille de Samuel Jones et de Dorina Lafrance. Parrain, Joseph Turcotte; marraine, Marie-Rose St-Pierre.

Le 18 décembre. — Olivette-Marie-Louise-Alice Pélissier, fille de Joseph Pélissier et de Marie Prince. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Pélissier.

LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE SAINT-BONIFACE

Le 24 juin 1922, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface célébrera le cinquantième anniversaire de sa fondation. Afin de commémorer ce grand événement dans un but pratique, l'exécutif de la Société a préparé un projet de fédération de toutes les sociétés de la province. De nombreuses réunions ont eu lieu depuis quelques mois, et à l'assemblée annuelle du 15 janvier prochain ce projet sera soumis pour approbation. A cette même réunion aura lieu les élections des officiers pour l'année courante.

Depuis cinquante ans la Société St-Jean-Baptiste a certainement rendu dans maintes circonstances bien des services. Devons-nous laisser passer inaperçue cette fête de souvenir? Il est à souhaiter que cette assemblée du 15 janvier soit un succès. Que nos compatriotes de Saint-Boniface ne manquent pas à l'appel.

LE COMITE.

Cloches de Noël

C'est la nuit de Noël. Du haut de leurs tours, les cloches lancent dans les ténèbres leurs notes joyeuses. Elles chantent les cloches de Noël!...

Quelle âme mystérieuse vit donc dans l'airain, et le fait chanter, prier et pleurer? Les cloches prient quand l'angelus descend sur la plaine qui se recueille dans le calme du soir; elles pleurent sur les tombeaux et elles chantent sur les berceaux.

Cette nuit, elles chantent sur l'humble berceau du petit Jésus et elles unissent leurs voix ailées à celles des anges pour annoncer avec elles: "Gloire à Dieu du plus haut des cieux!"

Chantez, cloches de Noël, chantez! Votre chant me plaît! Vous donnez de la joie aux jeunes, vous rappelez de doux souvenirs à ceux que l'âge a mûris, vous prêchez la résignation et la paix à tous ceux qui souffrent.

L'enfant, au soir de Noël, met son bas dans la cheminée. Le petit Jésus va venir et lui faire des présents. Demain il saura bien qu'il est venu, puisqu'il le verra dans la crèche, couché sur de la paille et tendant ses petites mains roses. Il verra aussi Joseph et Marie, les bergers, les mages, l'âne et le boeuf. Tout cela va illuminer son âme simple et candide des premières clartés de la foi, charmer son imagination, et émouvoir son coeur d'un grand amour pour le petit Jésus.

Sous la cendre et la poussière des années, ces souvenirs demeurent vivants et se réveillent au son des cloches de Noël. Elles disent à l'homme mûr un chant infiniment doux.

Dans le calme de la nuit froide, le traineau glisse en grinçant sur la neige rude vers l'église qui, dans le lointain, s'illumine comme un phare. Les souvenirs d'enfance se réveillent et l'homme est heureux, parce qu'il redevient jeune. Ce ne sont plus seulement de beaux rêves caressant une imagination d'enfant mais une foi profonde et une piété attendrie qui attirent vers la crèche. Le coeur aussi aime à faire revivre les sentiments d'autrefois si touchants dans leur sincérité et leur pureté.

Cloches de Noël, qui pourra exprimer ce que disent vos voix à celui qui souffre? Elles lui parlent de résignation et de paix en lui rappelant l'Homme de douleur, qui est né dans une étable, et mourra sur une croix. Elles lui disent qu'Il est venu sur la terre par amour pour attirer tout à Lui et donner la paix, ce bien qui dépasse tous les biens, à tous les hommes de bonne volonté; elles lui disent qu'Il a prêché un évangile de résignation à tous les malheureux: "bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté;... bienheureux ceux qui pleurent;... bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice;..." elles lui disent qu'Il a été miséricordieux envers les pécheurs, qu'Il a beaucoup pardonné à Madeleine, parce qu'elle avait beaucoup aimé; elles lui disent qu'Il a eu pitié des malades, de ceux dont la vie se traine dans la souffrance et la langueur, et qu'Il les a soulagés. Elles invitent enfin vers Lui tous ceux qui luttent et qui sont accablés pour qu'Il leur donne le rafraichissement et le repos.

Chantez, donc, cloches de Noël! Votre chant me plaît! Que vos voix joyeuses émeuvent nos coeurs et y fassent descendre la paix, la résignation et l'espérance!

Paul BELART.

L'âne et le boeuf

Conduits par une étoile claire,
Les bergers des monts inconnus
A Bethléhem étaient venus.
Leur tendant ses petits bras nus,
Jésus avait ri pour leur plaire;
Et puis ils avaient pris congé,
Et de nouveau revoyagé.

L'auberge était branlante et fraiche,
Pauvre étable d'un pays dur!
Par les fentes du toit mal sûr,
On voyait des morceaux d'azur.
Jésus sommeillait dans sa crèche:
Le boeuf et l'âne, curieux,
Le regardaient de leurs grands yeux.

Le boeuf était très lourd, très grave,
L'air épais, les membres pesants,
Un peu fatigué par les ans.
L'âne avait les poils reluisants,
Le ventre à sec, la mine hâve;
C'était un âne très battu,
Dont Jésus bénit la vertu.

Car vous savez que l'âne maigre,
Comme le boeuf, son compagnon,
Donna tout, sans être grognon,
Au cher petit enfant mignon,
Et que ce fut d'un coeur allègre;
Car le boeuf lourd et l'âne creux
Etaient deux êtres généreux.

Et, tant que la rustique auberge
Contre les chacals glapissants
Garda les célestes passants,
L'âne et le boeuf, ces innocents,
Auprès de madame la Vierge,
Demeurèrent là, contemplant
Le petit si rose et si blanc.

Et puis un soir, à la nuit brune,
On vit Joseph très affairé.
La Vierge avait tout préparé;
L'enfant dans les bras bien serré
Ils partirent au clair de lune:
L'âne et le boeuf, dès ce moment
Pourraient dormir commodément.

D'abord, quoiqu'alourdis par l'âge,
Le boeuf tacheté, l'âne noir,
Passant derrière l'abreuvoir,
Au carrefour allèrent voir
Par quelle route, quel village,
A travers rochers ou forêts,
Le doux petit voyagerait.

Puis, très pensifs, l'air lamentable,
Ne parlant plus, même tout bas,
Ne mangeant point, n'y voyant pas,
L'âne et le boeuf du même pas
S'en retournèrent à l'étable:
La crèche où fut le cher petit,
Hélas! il en était parti!

Toute une heure de relevée,
L'âne et le boeuf, silencieux,
De grosses larmes dans les yeux,
Regardèrent ces coins de cieux,
Que montrait la paille crevée;
Une étoile claire y tremblait,
Comme de l'or parmi du lait.

L'étoile disait en sa langue:
"Venez, l'âne et le boeuf, venez!"
Et tout d'abord, très étonnés,
Ils restaient là, tendant le nez
Sans obéir à la harangue.
Enfin, dressant son pauvre cou,
L'âne se leva tout à coup.

Le boeuf, presque paralytique,
Suivit après de long efforts,
Mille soupirs et mille morts...
Ils se retrouvèrent dehors,
En face de la nuit mystique;
Et soudain, des cieux scintillants,
Se détachèrent deux brillants.

On aurait dit une rosée
Les caressant de ces flots doux...
L'âne dit au boeuf: "Qu'avez-vous?"
Entre les cornes du boeuf roux
Une étoile s'était posée;
Une étoile riait aussi
Sur l'âne et son museau troussé.

Par les campagnes de Judée,
Pour chercher l'enfant rose et frais,
Ils s'en allèrent désormais.
— Et dans tous les temps, à jamais,
Ruminant leur confuse idée
L'âne et le boeuf chemineront
Avec ces étoiles au front.

(Les Fleurs de la Charité)
Charles HUSTER.

GEORGETTE à LA CRECHE

Melle Georgette est une jeune fille canadienne dernier cri. Elle a 20 ans, beaucoup d'illusions, de beaux cheveux presque tous à elle et des dents fort belles, du moins celles qu'on voit, car beaucoup de quenottes sont couvertes d'or. Elle pratique assidûment tous les sports, fume la cigarette, lit les journaux, et porte une canne. Elle disserte avec assurance de littérature, d'art, de finance et même de politique; elle connait toutes les dernières modes, elle a le talent de superposer savamment sur son visage les couches de rouge et de blanc soulignées par ci par là d'un trait de noir ou d'une mouche, elle connait tout le parti qu'on peut tirer d'une voilette vague ou d'une fourrure négligemment abandonnée au milieu du dos, car elle a fait devant sa glace, de longues et profondes études; ses chapeaux émerveillent les collectionneurs de fleurs, de fruits et d'oiseaux rares et ses talons font songer à une paire d'échasses.

Elle est de tous les clubs, de tout les comités, de toutes les sociétés, elle a toujours lu le roman à la mode avant même son apparition, elle est au courant de toutes les vues cinématographiques et possède à fond la biographie de tous les artistes notoires de l'écran.

Bref, Melle Georgette sait tout, tout excepté tenir un ménage, car vous sentez bien qu'une jeune fille moderne a autre chose à faire qu'à apprendre la cuisine, la couture, le tricot ou la broderie. Oh! en vérité, elle a bien un ouvrage au crochet — toujours le même depuis 3 ans — qu'elle emporte aux séances d'oeuvres de charité ou aux après-midi de ses amies, mais cet ouvrage est là par figuration et est frappé de léthargie en dehors des réunions sociales où sont si gentiment cuisinés tous les potins du jour.

La période des fêtes de Noël déclanche chez Georgette un débordement d'activité. Elle se multiplie, elle se répand, on la trouve partout. Elle suffit difficilement à ses multiples occupations. Songez donc! C'est l'époque des visites qu'il faut faire et rendre, des sports d'hiver qu'il faut inaugurer avec toilettes appropriées, des achats à faire, des cadeaux à envoyer, des concerts et des représentations élégantes à ne pas manquer. Tout cela absorbe la vie et vous enlève même le temps de réfléchir.

Aussi, ce soir, veille de Noël, Georgette est-elle affolée, excitée, surmenée. Vers 11 heures, elle rentre de ses courses multiples, monte dans sa chambre et fait sa toilette pour la messe. Elle la fait longuement, savamment, comme il convient pour aller dans un endroit où tout le monde — du moins elle le croit — aura les yeux sur elle.

Elle descend à minuit moins le quart et n'a que juste le temps de courir à l'église.

Après la messe où elle a chuchoté à sa voisine ses appréciations sur la musique ou sur les toilettes, voire sur les paroles du prédicateur, Georgette est allée réveillonner chez des amis, et il était bien près de cinq heures du matin, lorsque, de retour chez elle, elle se coucha et s'endormit.

Grande nouvelle, Georgette, l'Enfant Jésus s'est établi chez nous, cette année. Il reçoit tout le monde... toutes les amies s'apprêtent à y aller, surtout, ne va pas manquer cela!...

Et Georgette est debout. Une visite pareille! Et que toutes ses amies vont faire! Oh! certes non elle ne la manquera pas.

Et la voilà, se bichonnant, se frisottant, se pomponnant, se saupoudrant. Elle choisit sa plus belle robe, largement décolletée naturellement, jette sur ses épaules une fourrure suffisamment échancrée pour faire valoir la robe ou plutôt l'absence de robe, coiffe un amour de petit chapeau de vingt-huit pouces d'envergure et court à la crèche.

Mais à l'entrée un archange, l'air pas commode, la toisa d'un oeil sévère.

— Est-ce aussi fagotée que vous vous présentez devant le Roi des Rois! Allez vous habiller autrement.

Elle revint peu après avec un grand manteau de fourrure à parements d'où émergeait sa figure, outrageusement fardée.

— Trop de luxe, fit simplement le grand archange.

Elle se présenta successivement sous toutes les tenues qu'elle put découvrir dans sa garde-robe, en raquetteuse, en skieuse, en patineuse, en tenue du matin, de l'après-midi et du soir. Elle tenta même de passer au contrôle avec ses robes d'été, d'automne et de printemps; elle se vit toujours interdire l'accès de la crèche. Désolée elle resta à la porte, voulant à tout prix entrer et n'y parvenant jamais. La pluie et la neige tombèrent sur elle et elle se sentit toute mouillée et frissonnante.

N'ayant plus de nouvelle toilette à mettre, elle alla emprunter des vêtements de servante et vint encore, pour voir au moins défiler celles qui entraient toujours.

Alors, à sa grande surprise, l'archange la considéra avec bienveillance et lui fit signe d'entrer.

Et, dans l'humble étable, l'Enfant Jésus sourit à Georgette transformée, venue à lui sans luxe et sans falbalas, simple, modeste, dévote, Georgette s'éveilla en sursaut, dans sa tête et dans sa bouche, l'arrière-goût des bonnes choses absorbées au Réveillon agissait encore. Elle se secoua, réfléchit à son rêve et se rendormit paisiblement.

On m'a assuré que ses amies d'hier jugeant qu'elle soignait moins sa toilette, l'appelaient "Pot au Feu".

C'est bon signe!

Le Vieux Ménestrel.

NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR

(S. Jean, I, 1-14)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité (et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père).

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

LES ORGUES

Elles sont enfin installées, ces orgues si longtemps attendues et désirées! Elles ont remplacé les ruines de celles qui ont chanté pendant de longues années toutes nos joies et pleuré toutes nos souffrances. Malgré le bonheur d'entendre des harmonies parfaites nous donnons une pensée reconnaissante à ce vieil orgue, relique du passé qui a puissamment aidé notre âme à s'élever vers l'idéal divin, — car n'a-t-il pas donné jusqu'à la fin, malgré ses infirmités, des sons bien touchants?

Les nouvelles orgues dont nous avons maintenant entendu les symphonies pieuses et les accords harmonieux sont une richesse pour notre cathédrale, et de plus sont une ressource pour chanter d'une manière digne les louanges du Seigneur.

"C'est au double titre de symbole et d'instrument de culte que nos églises reçoivent les orgues." Elles sont destinées à nous instruire, à nous imprégner de l'esprit chrétien et à élever nos sens vers le suprême idéal qui est Dieu.

Tout chante dans la nature! Les sons que nous ne semblons pas définir sont partout; ils voguent autour de nous et il suffit de prêter l'oreille pour découvrir des rythmes admirables dont l'auteur est invisible. Et ces harmonies des bois, ces gémissements du vent qui se croisent et qui se fondent composent des mélodies qui charment et qui transportent l'âme vers les régions de l'infini.

Oui, la musique fait du bien au coeur! Elle le réchauffe, le ranime, et sous son inspiration on oublie les deuils du passé, les souffrances du présent et on se sent plus fort et meilleur. Aux accents d'une saisissante mélodie, la vie parait plus belle, le monde moins souillé, l'existence moins monotone. Si donc, dans le commerce ordinaire de tous les jours, ces harmonies que l'on entend partout ont le pouvoir de transporter notre âme vers le surnaturel, que dire de la musique des orgues avec ses chants pieux, ses accords tremblants, ces sons qui imitent l'orage et la tempête. N'est-ce pas que c'est l'instrument idéal pour le culte et ne rend-il pas souvent l'expression de notre état d'âme?

Rien n'égale l'orgue en grandeur, en harmonie et en puissance. A ses sons notre âme s'incline pour chanter avec lui l'hymne de l'adoration, puis elle s'élève ensuite, comme sur des ailes palpitantes, le plus haut qu'elle puisse atteindre. Il semble que vraiment on laisse la terre et que transporté près du ciel on entend clairement chanter les anges. Les accords ont cessé mais leur écho se répand encore dans la vaste cathédrale et avant de se perdre dans l'espace il résonne dans notre coeur.

"La musique d'église a", dit un grand orateur, "non seulement la mission d'aller porter en sons harmonieux nos prières jusqu'au ciel, mais elle a aussi la puissance d'en faire descendre la grâce."

Vibrez donc, chantez donc, orgues puissantes! Faites monter nos supplications au ciel et que vos sons pieux sèment dans le coeur de ceux qui vous écoutent l'harmonie de la résignation et de l'espérance.

GERTRUDE.

L'AMI VERITABLE

L'ami véritable est celui qui vous tend la main quand tout le monde vous abandonne, qui pleure avec vous quand le monde rieur s'éloigne de vous.

Celui qui considère vos besoins avant nos mérites.

Celui qui comprend votre silence. Celui qui oublie les fautes et vous donnent de bons conseils.

Celui qui rejoint quand la fortune vous sourit.

Celui qui, une fois arrivé au sommet de l'échelle, ne vous oublie pas si vous êtes en bas.

Celui qui est vrai en tout et partout et qui en est de même envers vous.

Celui qui vous regarde de la même manière dans l'infortune que dans la prospérité.

Celui qui prend soin de vos intérêts comme des siens.

Celui qui vient vous secourir au moment du danger.

LA TABLE AU 15me SIECLE

Les menus à cette époque étaient chargés de rôtis, poissons et pâtés, les plats de dessert y étaient rares, les fruits et les légumes y faisaient complètement défaut.

Toutes les cuisines se ressemblaient elles ne différaient que par le plus ou moins grand nombre d'ustensiles, et l'art du cuisinier ne se traduisait que par des sauces où l'abus des épices était poussé très loin malgré le prix de ces ingrédients. C'est ainsi qu'en 1372, la livre de safran valait $51.00 et cent ans plus tard, la livre de giroflée se vendait plus de $11.00; la livre de poivre de $1.60 à $4.00; le sucre de $3.00 à $5.60. Le bon marché de la vie simple ordinaire pour le peuple et la petite bourgeoisie contrastait singulièrement avec la cherté des objets réservés à la noblesse. Ainsi tandis qu'un mouton valait $1.20 un faisan se vendait $3.20; une livre de bonbons $3.20.

"L'APOTRE"

LA FRANCE ET LE VATICAN

Paris, 17 déc. — Répondant à une interpellation au Sénat sur le rétablissement des relations avec le Vatican, M. Briand dit que le débat porte uniquement et exclusivement sur une question de politique extérieure.

Il rappela que la convention d'abord envoya le représentant Casaud à Rome avec l'instruction de suivre l'étiquette du lieu, puis ensuite Gambetta, Jules Ferry, René Coblet suivirent la même ligne de conduite. Toutes les puissances hétérodoxes, l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie y sont également représentées.

C'est justement parce que nous observons la neutralité confessionnelle que nous devons être représentés. La séparation des Eglises et de l'Etat est une chose et l'ambassade du Vatican en est une autre.

Parlant du point de vue de la politique extérieure, M. Briand déclara qu'en arrivant au pouvoir il acquit la certitude que c'était une nécessité d'ordre national et patriotique pour la France qu'elle ne fût pas absente de Rome et qu'il décida sous sa pleine responsabilité d'accomplir l'acte qui fait l'objet de la discussion actuelle.

LA REPRESENTATION ANGLAISE AUPRES DU VATICAN

Londres, 17 déc. — La Société Protestante de Réforme, un association dont la mentalité est à peu près la même que celle de 1681, alors que les Protestants se réjouissaient lorsqu'un catholique était mis à mort en raison de sa foi, prétend avoir obtenu un quart de million de signatures au bas d'une pétition présentée au Parlement anglais pour demander le rappel immédiat du comte de Salis, ministre anglais auprès du Vatican et la fermeture de la Légation.

Il semble que cette société a obtenu quelques signatures en Angleterre. Elle a obtenu aussi un certain succès à Belfast, mais elle n'a pas été heureuse en Ecosse.

Ceci est très intéressant car les Ecossais ne sont pas généralement bien disposés en faveur de la Papauté, et on s'attendait à ce que la patrie de John Knox donnent plus de signatures en faveur de cette demande.

La légation anglaise auprès du Vatican, établie temporairement au cours de la guerre semble être assise sur des bases permanentes, et le premier ministre Lloyd George a déclaré plusieurs fois à la Chambre des Communes, que le gouvernement anglais n'avait pas l'intention de fermer cette légation qui fut établie après que l'Angleterre eut obtenu le consentement des gouvernements des divers Dominions de l'Empire britannique.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No20

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

"Mon oncle sait que vous êtes ici, Paul?

— Oui, j'arrive du Pavol, et j'ai voulu absolument venir seul auprès de vous. Ce jardin mouillé ne vous rappelle-t-il rien, Reine?"

Je ne répondis pas directement à sa question, seulement je lui dis:

"Mais vous..., vous avez gardé un mauvais souvenir du Buisson?

— Moi! par exemple! jamais je n'ai passé une aussi bonne soirée!

— Oh! repris-je en le regardant en dessous, ma tante qui était horrible?

— Non, non, pas si horrible. Un peu commune, peut-être, mais vous n'en paraissiez que plus charmante.

— Et le couvert si mal mis! Tout était de travers!

— Je n'ai jamais si bien diné. Cet intérieur délabré vous faisait valoir comme une fleur qui semble plus jolie, plus délicate, parce que le terrain dans lequel elle s'élève est laid et inculte.

— Vous êtes devenu poète dans votre voyage, dis-je en souriant.

— Non, du tout, petite Reine."

Il passa mon bras sous le sien et m'emmena à l'écart.

"Non, pas poète, mais amoureux de vous, ma cousine. Ecoutez bien; je vous aime dans toute la sincérité de mon coeur."

Je savourai la douceur de ce mot et du regard qui l'accompagnait, en me disant intérieurement qu'il était bien heureux que les hommes fussent inconstants.

Mais ce changement me paraissait inouï, et je ne pus m'empêcher de murmurer:

"C'est bien certain, vous ne l'aimez plus du tout, du tout?

— Vous parlerais-je comme je le fais, s'il en était autrement? répliqua-t-il d'un ton sérieux. N'avez-vous pas confiance en ma loyauté?

— Oh! si", dis-je en croisant mes mains sur mon bras dans un élan affectueux.

C'était bien vrai, car, après sa réponse, l'image de Blanche ne vint plus jamais me troubler. Je l'aimais sans la moindre arrière-pensée jalouse ou défiante, et il méritait cette confiance parfaite.

"Tenez, voilà mon père et M. de Pavol qui arrivent.

— Eh bien! ma nièce, que vous semble de ma prédiction?

— Vous êtes peu discret, mon oncle, dis-je en rougissant.

— C'est le commandant qui a révélé le secret, Reine; il le connaissait depuis longtemps.

— Oh! non, depuis huit mois seulement.

— Du premier jour que je vous ai vue, chère petite bru.

— Est-il possible!

— Et Paul n'est point allé chez les Esquimaux", reprit mon oncle en riant.

Qu'on est heureux de vivre au milieu de braves gens! Je sentis vivement ce bonheur en voyant avec quelle satisfaction ils jouissaient tous de ma joie, avec quelle délicatesse, quelle bonté ils me plaisantaient sur ce fameux secret que, sans m'en douter, j'avais jeté à tous les vents.

Alors commença cette époque ravissante des fiançailles, époque exquise à nulle autre pareille dans la vie. Rien ne remplace ce temps d'amour naïf, de foi, d'illusions complètes et d'enfantillages. Ah! que je plains ceux qui n'ont jamais aimé ainsi! Que je plains ceux que leur folie entraîne loin de l'ornière commune et des affections légitimes! Du reste, jamais, jamais, quelle que soit l'éloquence des gens qui voudront me convaincre, je ne croirai que l'amour vrai puisse exister sans avoir l'estime pour base première.

Nous passions nos jours les plus agréables au presbytère, sous la garde du curé. Nous le regardions trotter dans son jardin, attacher ses plantes à des tuteurs, arracher les mauvaises herbes et s'arrêter dans son travail pour lancer de notre côté un coup d'oeil investigateur, afin de nous apprendre qu'il était un mentor sérieux.

Nous nous regardions en riant, car nous connaissions la sévérité de notre gardien débonnaire.

Je m'approchais de l'excellent homme pour m'extasier avec lui sur une fleur, un arbuste ou un fruit, et je lui disais:

"Mon curé, vous rappelez-vous le temps où vous vouliez me persuader que l'amour n'était pas la plus charmante chose du monde?

— Ah! mon petit enfant, je crois que Bossuet lui-même n'eût pu vous convaincre.

— Voyons, n'avais-je pas raison?

— Je commence à croire que si, répondait-il avec son bon, son charmant sourire.

Le jour de mon mariage se leva radieux pour moi. Jamais la voûte céleste ne m'avait paru plus splendide. Depuis lors, on m'a affirmé que le ciel était très couvert, mais je n'en crois rien.

Une foule sympathique se pressait dans l'église. On chuchotait:

"Quelle jolie mariée! comme elle a l'air heureux et tranquille!"

Il est certain que j'étais étonnamment calme.

Mais pourquoi me serais-je tourmentée? Mon rêve le plus cher s'accomplissait, un avenir de bonheur s'ouvrait devant moi, et pas la plus légère inquiétude ne venait m'agiter.

Je vis confusément quelques douairières qui souriaient sur mon passage, et je fus prise d'une immense pitié en songeant qu'elles étaient trop vieilles pour se marier.

L'orgue résonnait si joyeusement que, en ce moment, je revins un peu de mes préventions sur la musique. L'autel était paré de fleurs, étincelant de lumières, et tous les détails de l'arrangement, présidé par le goût artistique de Junon, charmaient mes yeux.

Mon mari passa l'anneau nuptial à mon doigt d'une main mal assurée, en mordant sa jolie moustache pour dissimuler le tremblement de ses lèvres. Il était bien plus ému que moi, et son regard me disait ce que j'aurais aimé à m'entendre répéter éternellement...

Et vraiment, on eût vainement cherché sur la terre, et dans toutes les autres planètes de l'univers, un visage aussi rayonnant que celui de mon curé.

FIN.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No17

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

— Je tiens à ce que vous vous en serviez le plus possible, le matin comme l'après-midi, car j'ai horreur des choses qui restent inutilisées.

A quoi Mme d'Oubignies, quand Valderez lui avait répété tout à l'heure ces paroles de son mari, avait ajouté avec un fin sourire:

— M. de Ghiliac a parfaitement raison. Et comme c'est lui qui a choisi cette fourrure merveilleuse, il veut se donner le plaisir de voir combien elle vous rend encore plus jolie.

L'air vif et froid de cette matinée d'hiver venait rafraîchir le visage de Valderez, fatigué par une nuit d'insomnie. Elle se sentait très lasse ce matin, et inquiète, et triste. Quelque chose avait passé sur elle, hier. Il lui semblait tout à coup que l'existence telle qu'elle était depuis un mois devenait impossible. Sa défiance, bien loin de diminuer, avait pris, depuis la veille, une acuité plus grande. M. de Ghiliac s'était montré à elle sous un aspect nouveau, et troublant entre tous. Une inquiétude profonde subsistait encore dans l'âme de Valderez, bien que, hier soir, elle l'eût retrouvé le même que de coutume, un peu plus froid encore peut-être.

Elle s'arrêta tout à coup, immobilisée par une intense surprise. Dans une allée du parc, M. de Ghiliac arrivait à cheval, tenant assise devant lui Guillemette toute rose de joie.

Quelques jours auparavant, il était entré inopinément dans le salon blanc, au moment où l'enfant nerveuse et facilement irritable se trouvait en proie à une de ces crises de colère assez fréquentes chez elle, et que Valderez n'arrivait à calmer qu'avec beaucoup de raisonnement et de patience. A l'entrée de son père, elle cessa aussitôt ses trépignements, et, toute tremblante, les yeux baissés, écouta la voix froidement irritée qui la condamnait à une privation de dessert et de promenade en voiture toute la semaine.

— Quelle influence vous avez sur cette enfant qui vous aime si profondément! dit Valderez à son mari lorsque la petite fille se fut éloignée.

D'un ton de surprise sincère, il répliqua:

— Elle m'aime, moi? Vous m'étonnez, car je n'ai rien fait, je l'avoue franchement, pour obtenir ce résultat.

— Elle s'en est bien aperçue, pauvre petite! Et elle en souffre tant!

Il ne parut pas accorder d'attention à ces derniers mots et orienta la conversation sur un autre terrain. Fallait-il penser cependant qu'il avait réfléchi, et un peu compris ses torts envers l'enfant?

En approchant de Valderez, il se découvrit, et dit en souriant:

— Voilà une petite fille que je viens de rencontrer dans le parc et d'enlever à miss Ebville. J'avais à lui faire certaine communication secrète dont elle se souviendra, je l'espère. Allons, Guillemette, descendons.

Il tendit la petite fille à Valderez et mit lui-même pied à terre. Tenant son cheval par la bride, il revint vers le château près de sa femme et de sa fille, en causant des hôtes attendus, après qu'il se fut informé avec sa courtoisie accoutumée de la santé de Valderez.

Quand Guillemette se trouva seule avec sa belle-mère, elle [illegible] dans ses bras, riant et pleurant à la fois.

— Qu'y a-t-il donc, ma chérie?

— Papa m'a embrassée!... et il m'a appelée sa chère petite fille!

— Vraiment! Te voilà contente, [illegible]?

— Oh! oui, maman! Et pourtant papa m'a grondée aussi; il m'a dit que c'était très mal de vous faire de la peine en me mettant en colère, que je vous rendrais malade, mais que pour empêcher cela, il me mettrait en pension, si je continuais, loin de vous, loin de lui!

Et à cette perspective Guillemette se mit à pleurer.

— Eh bien! ma petite fille, tu sais quel est le moyen d'éviter ce malheur, tu n'as qu'à l'employer, et alors ton cher papa t'aimera bien davantage encore. Maintenant, habillons-nous, car l'heure s'avance, et nos hôtes ne vont plus tarder à arriver.

M. de Ghiliac était le maître de maison le plus aimable qui fût, lorsqu'il le voulait bien. M. et Mme Vallet en firent ce jour-là l'expérience. Mais Alice, que le ton réservé, presque gêné des lettres de son amie avait frappée, ne se laissa pas complètement éblouir, comme son mari, par le séduisant châtelain. Très sérieuse, et surtout connaissant bien la nature de Valderez, elle eut aussitôt l'intuition que la jeune marquise, en dépit de toutes les apparences, n'était pas heureuse. Cependant, ne recevant pas de confidences, elle n'osa l'interroger, et partit inquiète le soir de ce jour, en coupant court aux paroles enthousiastes de son mari par ces mots prononcés d'un ton agacé:

— Oui, il vous a tourné la tête, à vous aussi, mon pauvre André! Mais je crains bien que ce beau monsieur ne soit en train de rendre malheureuse ma chère Valderez!

En revenant de reconduire leurs hôtes jusqu'à l'automobile qui les emmenait à Angers, M. de Ghiliac et Valderez s'arrêtèrent sur la terrasse. Cette soirée était merveilleuse, sans un souffle de vent. Dans le ciel dépouillé de ses nuages, les étoiles apparaissaient, et le croissant de la lune jetait une lueur légère sur les pelouses et sur les dômes des serres qui se profilaient au loin.

Valderez s'accouda un instant à la balustrade. Près d'elle, M. de Ghiliac s'était arrêté, les yeux fixés sur le délicat profil que laissait entrevoir l'écharpe de dentelle blanche dont la jeune femme avait entouré sa tête.

Un corps velu bondit tout à coup sur la balustrade, près de Valderez. C'était un chat noir, appartenant sans doute à quelque aide-jardinier. Valderez eut une exclamation d'effroi et, dans un mouvement répulsif, se recula si brusquement qu'elle se trouva dans les bras que son mari étendait d'un geste instinctif. Pendant quelques secondes, les lèvres d'Elie frôlèrent son front, et elle sentit sur ses paupières la caresse des moustaches soyeuses. Elle se dégagea hâtivement, en balbutiant:

— Pardon... ces animaux me produisent toujours une impression si désagréable...

Elle se dirigea vers le salon. Mais il ne la suivit pas, et demeura un long moment sur la terrasse, qu'il arpentait de long en large en fumant. Seule, dans le salon, Valderez avait pris son ouvrage. Mais l'aiguille faisait, ce soir, triste besogne. La jeune femme, nerveuse, agitée, se leva dans l'intention de remonter chez elle.

— Vous allez vous reposer?

Elie entrait, en prononçant ces mots d'une voix indifférente.

— Oui, je suis un peu fatiguée. Bonsoir, Elie.

— Permettez-moi de vous retenir une minute. Il faut que je vous annonce mon très prochain départ... pour après-demain.

— Vraiment! Vous vous êtes décidé bien vite!

— C'est mon habitude. Je hais les projets à longue échéance. Je vais passer quelques jours à Paris, et de là je partirai pour Cannes.

— Mais alors... Benaki... vous l'emmenez?

Un sourire d'inexprimable ironie vint entr'ouvrir les lèvres d'Elie.

— Ah! oui, c'est Benaki qui vous inquiète! Je l'emmène, naturellement. Son instruction religieuse va se trouver interrompue, mais vous la reprendrez plus tard. Il est très possible que je vous l'envole cet été, si je mets à exécution le projet qui m'est venu d'une expédition au pôle Nord.

— Une expédition au pôle Nord! répéta-t-elle, les yeux agrandis par la surprise.

— Pourquoi pas? Si je réussis, ce sera une célébrité de plus; si j'y laisse mes os... eh bien! le malheur ne sera pas si grand, n'est-il pas vrai?

Il eut un petit rire sarcastique, en voyant Valderez détourner un peu les yeux, tandis que sa main ébauchait un geste de protestation.

— Je vous en prie, ne vous croyez pas obligée de me dire le contraire! Je préfère votre sincérité habituelle. Et quant à moi, croyez que je ne regretterais pas de mourir là-bas, loin du monde, loin de tout. On dirait pendant quelque temps, dans les cercles élégants de Paris et d'ailleurs: "Ce pauvre Ghiliac, quel dommage! Un si bel homme! Un si grand talent! Une si belle fortune! Quelle folie!" Puis on m'oublierait comme on oublie toute chose. Vanité des vanités! Ce sera vrai jusqu'à la fin du monde. Bonsoir, Valderez.

Il prit la main qu'elle lui tendait, sans la baiser comme il en avait coutume, et sortit d'un pas rapide.

Valderez demeura un instant immobile, les traits un peu crispés. Puis, lentement, elle remonta chez elle, en sachant d'avance que, cette nuit encore, elle ne pourrait trouver le sommeil, car trop d'angoisses, trop de doutes et d'incertitudes s'agitaient en son esprit.

Et M. de Ghiliac, en gagnant son appartement, murmurait avec un sourire railleur:

— Ah! c'est Benaki qui l'inquiète!... Benaki seulement. C'est délicieux!

XVI

En cette chaude matinée de juin, Valderez revenait à pas lents par les sentiers du bois d'Arnelles en compagnie de Mme Vangue, la femme du médecin de Vrinières. Elle se trouvait depuis quelque temps en relations très suivies avec cette jeune femme, rencontrée au chevet des malades pauvres, que toutes deux visitaient. Le curé, discrètement, les avait rapprochées, en se disant que la société de cette personne distinguée et sérieuse, très bonne chrétienne, ne pouvait qu'être favorable à la jeune châtelaine d'Arnelles, tellement solitaire dans sa superbe demeure. La différence des positions ne les avait pas empêchées de sympathiser aussitôt, et c'était maintenant vers l'intimité que toutes deux s'acheminaient doucement.

Trois mois s'étaient écoulés depuis le départ de M. de Ghiliac. Cette fois, chaque semaine, il écrivait à sa femme, en lui envoyant soit un livre, soit un morceau de musique. Il lui donnait des conseils pour ses lectures et lui demandait de lui envoyer son avis sur tel ouvrage ou sur tel fait d'histoire. La correspondance, sur ce ton, était relativement facile entre eux, et Valderez, beaucoup moins gênée que dans ses conversations avec lui, montrait mieux ainsi, sans s'en douter, ses exquises qualités morales et des facultés intellectuelles fort rares. En retour, elle recevait de ces lettres comme savait les écrire M. de Ghiliac, petits chefs-d'oeuvre d'esprit et de style alerte qui eussent fait la joie des lettres. Cette correspondance littéraire et des envois fréquents de fleurs, de fruits confits, de friandises diverses, tant qu'il avait été à Cannes, représentaient évidemment ce qu'Elie estimait être son devoir envers sa femme.

Elle avait pu admirer, dans une revue mondaine, sa merveilleuse villa entourée de jardins uniques, lire le compte rendu des fêtes de Cannes, Nice et Monte-Carlo auxquelles il assistait, et où brillait la belle marquise douairière. Plus tard, sa réception à l'Académie avait occupé toute la presse, tous les périodiques. Cette séance, de mémoire d'homme, n'avait pas eu sa pareille. On s'écrasait sous la coupole, et quand parut le récipiendaire, "tous les coeurs palpitèrent, tous les yeux se [illegible]", ainsi que le déclara le chroniqueur d'une revue élégante.

Valderez lut et relut le discours d'Elie. C'était un morceau admirable, et elle comprit l'impression qu'il avait dû produire dit par lui avec cette voix au timbre chaud et vibrant, cette voix enveloppante qui était une harmonie pour l'oreille.

Elle répéta, ce jour-là, sans le savoir, une parole de M. d'Essil à sa femme en murmurant avec un frémissement d'effroi:

— C'est un effrayant enchanteur.

Quelque temps après elle apprit, à la fois par une lettre de son mari et par les journaux, le départ du marquis de Ghiliac pour une croisière en Norvège, à bord de son nouveau yacht. Il préludait ainsi, probablement, à son voyage au pôle Nord. Valderez put le voir, à cette occasion, photographié en tenue de yachtman, sur le pont du superbe navire dont on décrivait tout l'aménagement, digne de l'homme de goûts raffinés qui en était propriétaire.

Quand reviendrait-il à Arnelles? Valderez l'ignorait. La pensée de le revoir lui causait un insurmontable malaise. Et, d'autre part, cependant, cet abandon paraissait à tous incompréhensible et choquant. Valderez, à certains moments, se demandait ce que serait pour elle l'avenir. Ainsi que le lui avait dit un jour le curé de Vrinières, il était impossible que cette situation se prolongeât indéfiniment. Elle le comprenait maintenant. Mais de quelque façon que la résolût M. de Ghiliac, c'était la souffrance qui l'attendait à peu près inévitablement, songeait-elle avec un frisson d'angoisse.

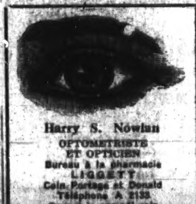
La vue du docteur Vangue et de sa femme, si unis, si heureux dans leur médiocrité, lui inspirait de mélancoliques réflexions. Et en constatant la tendresse du docteur pour ses enfants, sa préoccupation de leur bonne éducation physique et morale, elle comparait involontairement avec l'insouciance paternelle du marquis de Ghiliac.

Cependant, il fallait convenir qu'il y avait sous ce rapport quelque amélioration. M. de Ghiliac, dans ses lettres, s'informait de la santé de sa fille, de son caractère, et, quelque temps auparavant, il lui avait envoyé une magnifique poupée norvégienne que Guillemette, dans son ravissement, ne voulait quitter et embrassait tout le jour.

Valderez devait reconnaître qu'elle n'avait pas fait un pas dans la connaissance de la nature de son mari, que le sphinx demeurait impénétrable, plus inquiétant même que jamais. Dans son angoisse, quand son âme était profondément tourmentée par le doute et la souffrance, la prière seule pouvait ramener le calme et la résignation. La prière, la charité, sa tâche près de Guillemette, dont elle était ardemment aimée, c'était là sa vie. La seule satisfaction que lui procurait cette position tant enviée de marquise de Ghiliac était de faire du bien autour d'elle. Les pauvres et les affligés du pays connaissaient tous la jeune châtelaine qui savait si bien donner, avec son or, quelque chose d'elle-même, de son coeur, de sa grâce charmante, et dont le sourire délicieux égayait les plus tristes intérieurs, en même temps que ses conseils à la fois si fermes et si doux ramenaient au devoir bien des égarés.

Depuis quinze jours, Valderez n'avait pas reçu de lettres de son mari. Elle avait appris — toujours par les journaux — qu'il se trouvait maintenant à Paris, où il continuait sa vie mondaine accoutumée. Une petite comédie signée de lui venait d'être jouée dans les salons d'un hôtel du Faubourg. Parmi les actrices, qui toutes portaient de vieux noms de France, elle vit la comtesse de Troliens, et la baronne de Brayles. Ce dernier nom ne lui était pas inconnu. C'était celui d'une amie d'enfance d'Elie et de Mme de Troliens, dont M. de Ghiliac avait parlé, au cours d'une conversation avec M. de Noclare, qui avait connu le baron de Brayles.

(A suivre)



En Province

STE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur, Ecole St-Patrick, Ste-Rose du Lac:

Grade 8.—Agnes MacCarthy.

Grade 6.—Bertha Hurst, Dollie Tennants, André Archambault.

Grade 5.—M. Fitzmaurice.

Grade 4.—T. Fitzmaurice, B. Archambault.

Grade 2.—R. Fitzmaurice.

Grade 1.—Julienne Rougeau.

* * *

LE COMITE D'AMUSEMENTS DE STE-ROSE DU LAC

"Instruire en recréant, recréer en instruisant."

Ce comité a été formé au début de la guerre en 1914 sous le nom de Comité de secours pour les Belges par quelques paroissiens de Ste-Rose. Il avait pour président M. Joseph Hamelin M.P.P. et pour secrétaire M. Louis Fouchard; inutile de donner la nomenclature de tous ceux qui ont pris une part active au succès de cette oeuvre méritoire, nous risquerions d'en omettre, mais nous ne laissons pas passer l'occasion de les remercier tous bien sincèrement.

Le comité a dès le début donné des représentations théâtrales: c'est sous ses auspices que les acteurs-amateurs de Ste-Rose se sont fait connaître et c'est à eux principalement que nous devons le succès de ce comité, car ils se sont toujours dévoués sans compter.

Le premier concert que nous avons donné pour venir en aide aux Belges a rapporté près de $500.00 y compris les dons en nature offerts par les fermiers des environs. Avec cette somme, de la farine a été achetée et expédiée en Belgique en sacs de 50 livres par l'intermédiaire du moulin à farine de Dauphin.

Par la suite ce comité a pris le nom de Comité de la Croix Rouge et a toujours contribué dans une large part avec l'aide des Dames de la Croix Rouge à soutenir les oeuvres de la guerre.

En 1915, M. Joseph Hamelin, qui s'était dévoué depuis quatre ans au succès du comité, demanda à ce qu'une réunion plénière fut appelée et que l'on se réorganisa sur une base permanente.

La collaboration du comité aux oeuvres de guerre avait absorbé toutes ses finances; d'autre part, la nouvelle école de Ste-Rose venant d'être achevée, la belle salle du soubassement, gracieusement offerte par Messieurs les commissaires, offrait une nouvelle opportunité à nos acteurs de continuer à se dévouer.

Le résultat de cette réunion fut le suivant: Messieurs Louis Fouchard fut élu président, Cyril Tucker, Vice-Président, Joseph Valcourt, secrétaire-trésorier. Directeurs: Messieurs Joseph Hamelin, Dr Gosselin, Gaston Sabran, Joseph Molgat, Siméon Delveaux, Raphael Pinvidic, François Guyot et James Robinson.

Nous avions bien à notre disposition un local, mais il nous manquait une scène, des sièges, des tables pour les soirées de cartes, un piano, la lumière, etc. etc. D'un commun accord, il fut décidé que nous ferions à la Banque Royale un emprunt personnel garanti par tous les directeurs, et Mr. Valcourt, alors gérant de la Banque, et toujours prêt à seconder les initiatives locales, nous fit obtenir un prêt de $400.00.

Une fois la question financière résolue, un comité de Dames fut adjoint composé de Mmes. J. Sabran, Dr. H. Gosselin, G. Sabran, J. Valcourt, Z.H. Rhéaume et Melle. Léonie Fouchard.

Le comité ainsi formé prit le nom de Comité d'Amusements de Ste-Rose du Lac.

Quelques semaines ensuite le Comité des Dames du Home Economic Society fit don au Comité d'Amusements d'une somme de $54.60, reliquat de ses oeuvres de guerre, et nous nous faisons un devoir de leur en exprimer ici toute notre reconnaissance.

Depuis quelque temps, nous avons eu le plaisir d'accueillir dans nos rangs M. A.-H. de Tremaudan qui à ses talents d'acteur joint le mérite plus rare d'être un auteur apprécié.

Voilà succinctement résumé l'historique de ce Comité, l'état de compte suivant fera connaître les résultats qui sont tout à l'honneur des actrices et acteurs amateurs de Ste-Rose du Lac, toujours prêts à se dépenser pour le succès de cette belle oeuvre paroissiale.

Les pièces principales données dans l'année qui vient de s'écouler sont les suivantes:

Colette Beaudoche, de Maurice Barrès et Pierre Frondaye.

La Cigale chez les fourmis, d'Eug. Labiche et Ernest Legouvé.

L'arriviste, de Miguel Zamacois.

Le Luthier de Crémone et La Grève des Forgerons, (en vers) de François Coppée.

La Saisie, en vers, Raoul de Navery.

En Pleine Gloire, de Madeleine (Mme G. Huguenin).

Les Piastres Rouges, d'Anthony Mars, etc.

Quand Même, de A.-H. de Tremaudan.

Le Comité d'Amusements.

Compte rendu depuis février 1919 jusqu'à novembre 30 1921. Profits nets des représentations théâtrales, parties de cartes et fête annuelle du 14 juillet. $2,122.65

Payé pour meubler la salle et autres fournitures.

Chaises	$271.20
Tables	94.25
Piano	180.00
Installation électrique	105.40
Planches	101.60
R. David (Peinture et travail)	103.10
Couturier (Salaires)	95.75
Lampes et accessoires	64.70
Achat de livres de comédies	20.60
Total:	$1,036.60.

Donations par le comité pour oeuvres paroissiales.

Société d'Agriculture	$75.00
Rév. Curé Lee	95.00
Rév. Curé Beauregard	73.94
Rév. Curé Kessler	110.00
Rév. Curé Beauregard	16.00
Pour le monument du Poilu St-Boniface	50.00
Pour le club de balle au camp	88.50
Lyceum, séances	85.25
Pour le club de balle au camp	35.00
Pour le club de balle au camp	75.00
Intérêt sur billet	39.85
Total:	$743.54.
Argent en banque	$342.41.
Total:	$2,122.55.

Sur cette somme de $342.41 en banque le Comité se fait un plaisir d'offrir $200.00 à l'Eglise pour un confessional, et $50.00 pour le club de Hockey.

Le Comité d'Amusements.

* * *

Le choeur de chant, sous l'habile direction du Dr Henri Gosselin, est à préparer une messe en parties pour Noël. Tous nos chantres sont encouragés et n'ont qu'une ambition, rendre la fête aussi pieuse et belle que possible.

Dimanche à la messe de huit heures nos jeunes gens faisaient leur communion mensuelle, ils furent encore une fois un objet d'édification pour toute la paroisse. Après Vêpres, ils eurent leur réunion régulière dans l'église. Le chapelain leur parla de l'amour que tous doivent avoir pour Notre-Seigneur Jésus-Christ; et il les exhorta fortement à se bien préparer pour la fête de Noël, afin de pouvoir prouver d'une manière tangible au divin Enfant, l'amour qu'ils ont pour Lui. Les moyens pour arriver à ce but leur dit-il, sont la pénitence, l'assistance à la Messe du matin et la fréquentation des Sacrements.

Dimanche prochain, ce sera le tour

* * *

des Enfants de Marie, nous espérons qu'elles seront aussi généreuses que nos jeunes gens de la Ligue en répondant elles aussi avec plaisir au chaleureux appel que monsieur le Curé leur a fait dimanche dernier.

* * *

Monsieur le curé est allé en ville cette semaine pour affaires personnelles, il en profitera pour revoir ses nombreux amis de Winnipeg et de Saint-Boniface et pour terminer les arrangements avec le Père Alfred Bernier s.j. du collège de Saint-Boniface qui doit venir prêter son concours aux prêtres de la paroisse pour la fête de Noël.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre le retour de Monsieur Jules Lecomte qui était au Sanitorium de Ninette depuis six mois, M. Lecomte est presque rétabli et avec les bons soins, qui ne manqueront pas, il pourra reprendre sa besogne au printemps.

* * *

Dimanche prochain, les Membres de la Ligue du Sacré-Coeur donneront leur première partie de cartes. Grand nombre des billets sont déjà vendus. Nous pouvons prévoir que l'assistance sera des plus nombreuses. Après la partie de cartes, il y aura un joli concert musical exécuté par nos artistes locaux; un goûter préparé par les dames et les jeunes filles sera servi par nos jeunes gens à la fin de la soirée.

* * *

Messieurs les abbés Lalonde et Roy étaient de passage au presbytère, lundi dernier.

* * *

C'est avec peine que nous apprenons la mort de Melle Alida Lee, de Montréal, nièce de Monsieur le Curé. A notre cher pasteur et à la famille éprouvée, nos plus sincères sympathies.

JEUNE-du-LAC.

ST-JEAN BAPTISTE

Baptêmes.

Joseph, Raymond, Rodrigue, fils de Arthur Rajotte et de Marie-Anne Bérard. Parrain et marraine: Rodrigue Préfontaine et Blanche Bérard.

Joseph-Nestor-Raymond, fils de Omer Lafond et de Léonie Rajotte. Parrain et marraine, Hector Rajotte et Célina Péloquin.

Marie-Anne-Cécile, fille de Pacifique Touchette et Emilienne Larose. Parrain et marraine, Joseph Cyr et Anna Cyr.

Joseph-Olivier-Roland, fils de David Matte et de Jeanne Tessier. Parrain et marraine, Olivier Landry et Arthémise Matte.

Marie-Berthe-Rita, fille de Joseph Lauzé et de Anna Hérie. Parrain et marraine, Louis Fillion et Octavie Péloquin.

Joseph-Paul-Arthur-Philippe, fils de Louis Jobin et de Alice Hogue. Parrain et marraine, Albert Gariépy et Henriette Deslauriers.

Thérèse-Constance, fille de Bernard Loeppki et de Cécilia Neuman. Parrain et marraine, J.-B. Plamondon et Marie-Louise Leclaire.

Lucien-René-Louis, fils de Louis Desmarais et de Marie Frenet. Parrain et marraine, Emmanuel Desmarais et Antoinette Desmarais.

Anne-Aimée-Rita, fille de Albert Valcourt et de Adéline Péloquin. Parrain et marraine, Joseph Valcourt et Anna Labossière.

Joseph-André-Bernard, fils de Hector Rayotte et de Célina Péloquin. Parrain et marraine, Hormisdas Rayotte et Eva Bernier.

* * *

Mariages.

Télesphore Lambert et Aurise Plamondon.

Urgel Roy et Lina Guénette.

Télémaque Létourneau et Alma Champagne.

INWOOD

Ding —Dang — Dong!!!

Vaut mieux tard que jamais! Un oubli peut-être impardonnable s'est produit il y a quelque temps; mentionner l'acquisition qu'a faite la paroisse Ste-Cécile d'une cloche a tout à fait échappé à mon idée. Il me fait donc plaisir d'apprendre aux lecteurs que Ste-Cécile d'Inwood a maintenant une cloche rappelant aux fidèles l'heure de l'Angelus, de la Messe et autres offices.

La cloche n'est-elle pas l'interprète de nos joies et de nos peines? De nos joies quand elle carillonne gaiment pour annoncer qu'un tout petit vient d'être fait Enfant de Dieu et de l'Eglise, ou encore pour se réjouir avec ces deux jeunes coeurs aimants que vient d'unir pour toujours le Sacrement de Mariage; de nos peines quand elle mêle sa voix plaintive aux pleurs de ceux qui vont conduire à leur dernière demeure un père, une mère, un frère ou une soeur. Sachons écouter l'appel de cette cloche, sa voix si belle semble nous dire: Vous tous qui cherchez la paix du coeur, venez; en un mot, la cloche est la voix du ciel!! De nouveau la paroisse redis un cordial merci au généreux donateur, qui désire rester "incognita"!

* * *

Il me semble que je réveille les morts en vous annonçant, aujourd'hui seulement le résultat de la râfle faite au profit de notre Eglise le 15 août dernier. Voici les noms des heureux gagnants:

Service de coutellerie en argent, Madame J. Wilson, Winnipeg, Montre en Or.

Rasoir. monsieur J. Sullivan, Fargo, N. Dakata.

* * *

De nouveau, il nous fait plaisir de féliciter par l'entremise de la "Liberté", notre excellent Préfet, monsieur William U. Cossette, qui pour la troisième fois vient d'être réélu par acclamation, Préfet de la Municipalité d'Armstrong. Nos félicitations à monsieur le Préfet et meilleurs voeux de succès!

* * *

La partie de cartes du 22 novembre qui devait avoir lieu chez madame Edouard Cossette, par suite de maladie à cette place, eut lieu au presbytère. Il y eut un entrain vraiment joyeux, grand nombre de personnes étant accourues pour faire de cette soirée un vrai succès. Madame Louis Cardon donna le premier prix de cartes ainsi que le prix de râfle.

Mlle Pepin gagna le prix de cartes et Monsieur O. Boisclair le prix de râfle.

Le prix de consolation donné par madame W.-U. Cossette fut gagné par Monsieur Michel Cardon.

Le délicieux réveillon et la bonne tire servis faisaient honneur à nos cuisinières!

La prochaine partie de cartes aura lieu chez madame Joseph Hébert. Nous donnerons prochainement le résultat de cette soirée du 13.

* * *

Notre bon curé, monsieur William Cox, se rendait cette semaine à Winnipeg afin de faire ses adieux à son vieux père, qui s'embarquera prochainement pour la Hollande. Nous souhaitons à monsieur Cox un voyage heureux et un retour plein de santé au milieu de ses enfants qu'il va revoir.

* * *

Les dames et demoiselles du "Women's Home Institute" ont eu leur assemblée annuelle, vendredi le 9 dans la salle D. Wood. Les élections pour la nouvelle année sont comme suit:

Présidente: Madame J. Lavender; Vice-Présidente, Madame Léon Cossette; Secrétaire-Trésorière, Madame Burt Irvoin; Comité, Mesdames William U. Cossette, Jas Rasmussen, Jos Hébert, J. Barnes, R. Wilks, B. Kitsys et Edouard Cossette.

* * *

Monsieur et madame Francis Beaudoin ont fait cette semaine le voyage auto; ce qui prouve que les chemins sont encore bons.

* * *

Monsieur et madame Louis Mayer de Fisher Branch et leurs enfants passeront l'hiver à Inwood. Bienvenus à ces nouveaux paroissiens.

ST-GEORGES DE CHATEAUGUAY

Depuis un mois, nous avons eu le plaisir de constater la visite de MM. Wm. Vannier et Alfred Brulé, St-Joseph M. W. Wilcott de la Saskatchewan et A. Charland et C. Robillard, Manitoba, qui tous ont pris des terrains. Depuis un mois, environ 19 terrains ont été pris par des canadiens, dont quelques-uns sont déjà bâtis. Nous avons aussi à offrir à ceux qui sont favorisés de l'aisance plusieurs beaux terrains de compagnies ou de particuliers, comme les suivants:

1. Beau terrain de 166 acres, adjacent la rivière, dont 10 acres en culture et 80 acres couverts seulement de broussailles à vendre pour $20.00 de l'acre; ½ mille de clôture, pas de bâtisse, on demande $1000.00 comptant, la balance $400.00 par an à 7%. Peut-être terme plus facile en voyant le propriétaire lui-même.

2. 160 acres de belle terre près des chutes d'argent à 2½ milles de l'église, dont 45 acres en mil à $25.00 de l'acre, $600.00 comptant et la balance $400.00 par année à 8%.

3. Beau lot de rivière de 143 acres partiellement en culture de mill pour $22.50 de l'acre. $500.00 comptant, la balance à $400.00 par année à 8%.

4. Autre beau lot de rivière, voisin du précédent comprenant 131 acres, partiellement aussi en culture de mil pour $18.00 l'acre. $50.00 comptant et la balance, $400.00 par année y compris capital et intérêt à 8%.

5. Autre lot de rivière de 160 acres à $25.00 et à la même condition que la précédente.

6. Autre lot de rivière et plus beau que tous ceux ci-haut mentionnés, comprenant 182 acres presque totalement en culture, pour $30.00 de l'acre. $500.00 comptant et la balance, $400.00 par année à 8%. Tout acheteur qui donnera plus que le montant d'argent spécifié aura une remise de 10% (pour cent).

Considérez ces offres et venez nous rendre visite.

Le Glaneur.



Le culte perpétuel de Saint Joseph



SAINT JOSEPH ET LA VOCATION AU SACERDOCE

De tout ce que nous avons dit dans les précédentes causeries, *les jeunes gens sérieux*, qui se destinent au mariage, auront conclu qu'ils doivent prier saint Joseph de les aider à obtenir du Ciel les vertus et les grâces qui vont leur être nécessaires pour fonder un foyer chrétien, et nous ne saurions trop les encourager à ce faire. Qu'ils lui demandent donc surtout la *pureté d'intention*. Nous n'insisterons pas davantage.

Il y a encore dans l'Eglise de Dieu des âmes qui peuvent, et nous oserions dire, qui doivent, réclamer de saint Joseph un secours particulier pour leur vocation. Ce sont les âmes appelées à quitter le monde et ses semblants de plaisirs pour se consacrer à Dieu. Et d'abord les futurs prêtres.

L'Eglise a son modèle dans la Sainte Famille de Bethléem et de Nazareth, dont saint Joseph était le chef, le père, le protecteur, le guide. A tous ces titres le bon saint appartient d'une manière spéciale à l'Eglise, qui était le but de la Sainte Famille, et qui est, pour ainsi dire, l'extension et la continuation de la Sainte Famille. Or, vous aussi, ô futurs prêtres, vous serez dans l'Eglise les chefs, les pères, les protecteurs, les guides, et dès lors, il y aura entre saint Joseph et vous un rapport particulier.

Voyez comme Joseph était appelé à exercer un grand pouvoir sur la Personne du Sauveur! C'est en quelque sorte à l'abri de son autorité que Jésus entrera dans le monde, c'est lui qui élèvera le Sauveur, qui le nourrira, qui veillera sur lui. Sa Mission le consacrera tout spécialement à la Personne de Jésus-Christ; sa vie, ses actes seront donc la vie et les actes d'un prêtre, puisque la raison d'être du prêtre est surtout de donner au monde tous les jours la Personne et la Divinité de Jésus au Très Saint Sacrement de l'Autel.

Si nous ne lui devons pas le Sauveur d'une manière immédiate comme nous vous le devrons, ô futurs prêtres, quand vous prononcerez les paroles de la consécration, les fonctions qui l'attachèrent à Jésus, les soins dont il l'entoura, eurent cependant une importance plus grande que les vôtres, et le mirent avec le Seigneur dans un rapport plus immédiat que vous ne le serez jamais.

(à suivre)

EXTRAIT DE NOTRE CORRESPONDANCE

VILLAGE DES AULNAIES, Qué.—Nous avons fait notre journée de prières à saint Joseph à la date indiquée. Puisque vous aimez à savoir par quels exercices nous avons sanctifié ce jour, je vais vous les indiquer... D'abord,*la veille au soir* nous avons fait notre offrande pour la renouveler ensuite le lendemain matin. Nos occupations ne nous permettant pas d'aller à l'église, dont nous sommes éloignés, nous n'avons pu faire la sainte communion, ni entendre la sainte messe. Mon mari, qui travaille fort, a offert ses peines de la journée à saint Joseph, et le soir nous avons récité notre chapelet, fait le chemin de la croix et les prières que vous recommandez... *Comme je disposais de plus de temps qui lui*, j'ai récité mon rosaire et me suis tenue unie à saint Joseph et au Sacré-Coeur autant que je l'ai pu par des oraisons jaculatoires et la communion spirituelle... Comme pénitence, j'ai accepté avec amour ce qui me contrariait et me suis imposé de ne pas boire de la journée à part le repas du midi et de rechercher les sièges les plus malcommodes. J'espère que saint Joseph a daigné accepter le peu que nous avons pu lui offrir, et malgré notre indignité, il sera toujours le soutien de notre famille.. *Merci à vous, de nous avoir procuré l'occasion de prier saint Joseph de cette manière*, car sans vous nous n'y aurions jamais pensé... Mme A. P.

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous!

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

LA REPRESENTATION FRANCAISE A OTTAWA

Nous devrions avoir 70 députés au Parlement et nous n'en comptons que 59.

Ottawa, 14 déc. — Une personne qui a fait une analyse de la représentation dans le prochain Parlement Fédéral, a constaté que le nombre de députés de langue française ne représentent pas proportionnellement le nombre d'électeurs Canadiens-français.

Nous comptons au Canada pour un bon tiers de la population et devrions au moins avoir 70 députés de langue française au Parlement.

C'est un fait reconnu que nous faisons aucun compte d'élire un député de langue anglaise dans un comté où nous comptons pour plus de la majorité.

L'élection de 1921 révèle ce peu de souci de notre part. Québec n'a fourni à notre députation que 50 députés français, accordant aussi aux Anglais 15 comtés, alors que les électeurs de la langue anglaise sont à peine en majorité dans à peu près sept comtés.

C'est un fait évident que la province de Québec fournit gratuitement huit députés de la langue anglaise qui vont amoindrir notre influence au Parlement. Quand nous devrions compter 70 députés au Parlement, nous comptons seulement 59. Ce qui en veut dire, bien que minorité, nous consentons à faire le sacrifice du cinquième de notre influence et nous amoindrissons d'autant notre représentation sans raison aucune. Il serait temps d'y songer pour y mettre un terme.

UN DOMINION POUR LES INDES AVANT 10 ANS

Washington, 14 déc. — "D'ici 10 ans, l'Inde pourra élever la voix au même titre que le Canada et l'Australie dans l'empire britannique". Telle est la prédiction qu'a formulée hier, au cours d'une allocution prononcée, devant les membres du City Club, le très honorable V. S. Srinwasa Sastri, représentant les Indes dans la délégation britannique à la conférence du désarmement.

Le représentant hindou a même ajouté que les développements récents qui se sont produits relativement à la question irlandaise, hâteront probablement un tel événement, et que la Grande-Bretagne agira sagement si elle accorde plus facilement qu'elle ne l'a fait pour l'Irlande, une Constitution comme celle des Dominions aux Indes.

M. Sastri a fortement impressionné ses auditeurs en affirmant que la voix des Indes à la conférence du désarmement n'est pas celle d'une dépendance britannique habitée par une nation assujettie et "aucune commission britannique, dit-il, ne me surveille pour me ramener à l'ordre".

"De fait", ajouta-t-il, "je suis sur le même pied à cette conférence que Sir Robert Borden, représentant le Canada, et le Sénateur Pearce, représentant de l'Australie".

Le discours de M. Sastri, estime-t-on, a toute l'allure d'une réponse au plaidoyer d'indépendance qui a été prononcé dernièrement par un représentant hindou du mouvement de non-participation. Tout en considérant l'agitateur Ghandi comme "un grand homme", M. Sastri a déclaré que le mouvement que le chef hindou a déclenché était futile et peu sage. "La Grande-Bretagne", dit-il, "ne gouverne pas les Indes par la terreur, et par conséquent le mouvement Ghandi va manquer son but".

Croyant le cas de sa femme désespéré

TROIS ANS DE SOUFFRANCE TERMINES ET LA SANTE RETROUVEE

"Ma femme était en si mauvaise santé que je ne croyais pas pouvoir trouver quelque chose capable de l'aider, mais le Tanlac a simplement fait une nouvelle personne d'elle," dit M. Arthur Llewellyn, charpentier, résidant à 428, avenue Alexander, Winnipeg.

"Au cours de ces trois dernières années, elle perdit continuellement des forces en dépit de tout ce que j'essayais pour elle. Elle eut ce qu'il y avait de mieux dans les remèdes qu'on lui prescrivait. Elle passa même quelque temps en campagne, mais rien ne lui fit de bien. Elle souffrait d'indigestion chronique et son estomac était si mauvais qu'elle ne pouvait aucunement garder ce qu'elle mangeait. Tout sûrissait et avait des gaz si pénibles qu'elle pouvait difficilement les endurer."

"Tout me paraissait fort désespéré. Mais un soir je lus un témoignage qui m'impressionna tellement qu'immédiatement je descendis en ville chercher deux bouteilles de Tanlac. Cela lui fit grand bien. Quand elle se mit à prendre la troisième bouteille, elle était en bonne voie de convalescence. Elle semble maintenant à tout point de vue jouir de la meilleure santé et elle dit qu'elle ne s'est jamais sentie mieux. Elle ne souffre plus de l'estomac et elle a aussi bonne santé et est aussi vigoureuse que femme le peut souhaiter. Je ne puis trop recommander le Tanlac". En vente par tous les pharmaciens de Winnipeg et Saint-Boniface.

A LA CHAMBRE FRANCAISE

Le budget de 1922 est voté par 521 voix contre 75.

Paris, 15 déc. — La Chambre a voté, par 521 voix contre 75, l'ensemble du budget de 1922.

Au cours de la discussion du budget, M. Doumer a insisté sur la volonté du gouvernement de comprimer les dépenses. Il a déclaré qu'il exécutera strictement la convention en réduisant les avances de la Banque de France de 27 à 23 milliards.

M. Bokanowski a remarqué qu'on avait prévu que le budget comporterait un déficit de 313 millions, mais, grâce à la suppression de 50,000 fonctionnaires entraînant une économie de 120 millions et de deux autres mesures adoptées par la Chambre, lesquelles permettront d'économiser 195 millions, le budget de 1922, non compris les dépenses recouvrables sur l'Allemagne, sera parfaitement équilibré.

Paris, 15 déc. — Après une séance qui a duré vingt-quatre heures, la Chambre des députés a voté à 7 h. 45, ce matin, l'adoption du nouveau budget.

Le budget prévoit une dépense de 25 milliards 140 millions de francs et une recette de 24 milliards 827 millions.

Le gouvernement avait d'abord demandé une recette de 24 milliards 932 millions de francs et la commission des finances avait proposé 24 milliards 983 millions.

DECLARATIONS DE M. LLOYD GEORGE

Le premier anglais affirme qu'il faut à la France des compensations.

Londres, 15 déc. — M. Lloyd George a fait d'intéressantes déclarations sur la question des réparations, à une délégation ouvrière venue l'entretenir, ce soir, du chômage. Il a déclaré que les alliés demandaient simplement à l'Allemagne de payer les dommages actuels, et que lui-même il ne désirait pas placer sur l'Allemagne des réclamations écrasantes. La seule chose à faire, a-t-il dit, c'est de trouver la meilleure méthode de paiement. Il s'est déclaré prêt à accepter les suggestions de tout le monde.

"La France, a ajouté M. Lloyd George, ne peut se rétablir alors qu'elle accumule sa dette pour reconstruire les régions dévastées, sans aucun espoir de compensation de la part de l'Allemagne."

Il s'est déclaré incapable d'affronter l'opinion publique française en refusant d'insister sur une telle compensation.

Au sujet de la dette interalliée, M. Lloyd George consentirait à prendre part à une conférence avec n'importe qui pour discuter la question, mais il ne voit pas quel bien ferait cette remise de dette par une puissance. Il a fait également allusion à la Russie, en déclarant que l'Angleterre était prête à prendre part à telle conférence que la Russie suggérerait. Il pense qu'il faudrait un temps très long pour décider toutes les nations à y prendre part. Il discutera, cependant, toutes ces questions avec le président du conseil français, M. Briand, la semaine prochaine, et il accueillera toute suggestion du parti ouvrier.

EN SUISSE

M. Robert Haab est élu président de la Confédération pour 1922.

Berne, 15 déc. — M. Robert Haab a été élu président de la Confédération helvétique par l'assemblée fédérale pour l'année 1922. Il entrera en fonction le 1er janvier. Le colonel Karl Scheurer a été élu vice-président. M. Haab, qui est membre du Conseil fédéral et [illegible] ministre des Postes et des Chemins de fer, succède à M. Edmund Schulthess comme président.

L'année dernière, il était vice-président de la Confédération, et dans son élection à la présidence on n'a fait que suivre la coutume qui existe d'élire le vice-président à la présidence.

Réponse exacte DU Concours: semaine du 29 novembre

M omis de "rompre"—Goodyear Shoe Repair Works.
C omis de "chez"—Wilson Furniture Company.
L omis de "Pennsylvanie"—The Wright Coal Co., Ltd.
A omis de "Avenue"—Hôtel St-Regis.
R omis de "régal"—D. D. Woods & Sons.
E omis de "nouvel"—Arena Tailors.
N omis de "magasins"—Winnipeg Surfacing and Floor Polishing Co.

LES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mme G. St-Godard 459, Bannatyne, Winnipeg.
2me prix: $3.00—Mlle Marcelle Blanchette, 353, St-J.-Baptiste, St-Bon.
3me prix: $1.00—Mlle Antoinette Lambert, 32, Dumoulin, St-Boniface.
4me prix: $1.00—Mlle Maria Fifi, Saint-Alphonse, Man.
5me prix: $1.00—Joseph-G. Morin, Mariapolis, Man.

ESSAYEZ CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonce paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau à gagner un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la clarté de la copie, de son originalité et de sa correction.

En Province

SAINTE-AMÉLIE

BAPTEMES

Le 4 décembre. — Joseph-Ernest-Alexandre, fils de Anthime Therrien et de Azatha McDougall. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Alexandre McDougall, grand frère et grand'mère de l'enfant.

Le 6 déc.— Joseph-Henri, fils de Jules Montayne et de Marie Decoene. Le parrain a été Constant Lepla, et la marraine, Eliza Pétillion.

Le 8 déc. — Cécile-Caroline, fille de Mathieu, Doherty et de Séraphine Roussin. Le parrain a été David Roussin et la marraine, Marie-May Broyer.

Les enfants de Marie-Immaculée ont tenu leur assemblée annuelle le 8, et à laquelle elles ont réélu les officières pour l'année. Quatre nouvelles membres furent reçues dans la congrégation le soir avant vêpres: ce sont Irène Ramsay, Elizabeth James, Evila Roy et Marie Ritchot.

Il y a une autre partie de cartes en marche pour le 29 courant. Ce sera la dernière, il ne faudra pas la manquer. Comme toujours les organisateurs vont faire leur possible pour plaire par des amusements divers et appropriés à la circonstance.

PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

Jeudi dernier avait lieu la 5e partie de la 2e série. En voici les résultats:

Madame Valmare Bourbonnière, du côté des Dames, a gagné le prix de cartes ($2.00) avec 17 parties sur 24 parties jouées. Du côté des hommes, M. Joseph Pellerin a remporté le prix de cartes ($2.00) avec également 17 parties sur 24.

Le 1er prix de la rafle ($2.00) a été gagné par Melle Blanche Bellavance, qui a détaillé avec M. Jean Trudeau. Le 2e prix de la rafle (également $2.00 fut remporté par M. E. Beaudet, qui a détaillé avec Mlle M. Leclerc et George L'Eveque.

Madame Albert Turgeon, qui a gagné 73 parties sur 120 parties jouées, est en tête de la 2e Série, du, côté des Dames. Les cinq personnes qui suivent Madame Turgeon sont: Mme V. Bourbonnière, 71 parties; Mme Edna Joyal, 70 parties; Mme Ed. Bélanger, 688 parties; Mme Henri Bellefeuille, 68 parties; et Mme C. Loiselle, ç8 parties. Du côté des hommes, MM. E. Clément et C. Prud'homme sont les deux "leaders" avec un record de 70 parties sur 120 parties jouées. Les 5 suivants de MM. Clement et Prud'homme sont: M. J. Tremblay, 69 parties; M. J.-B. Joyal, 66 parties; M. A. Normandeau, 64 parties; M. E. Beaudette, 63 parties; et M. Henry Lozeau, 63 parties.

M. J. Tremblay serait peut-être resté en tête de la Série, s'il avait commencé à jouer en même temps que les autres, mais M. Tremblay n'a commencé à jouer qu'à la 3e partie.

Nous avions un vrai "sport" à la partie de jeudi dernier, et ce "sport-là" c'est M. A. Gagnon. M. Gagnon jouait aux cartes, lui, ce soir-là, et quand il a vu que M. Tremblay n'avait pas de place, il a généreusement donné sa place à M. Tremblay. Merci grandement à M. A. Gagnon pour avoir agi comme ça, et nous lui souhaitons de gagner un prix, à notre prochaine partie, pour ça!

Jeudi prochain aura lieu la dernière partie de la 2e Série. Jeudi en huit, 29 décembre, grande partie spéciale avec 6 prix de cartes et 2 prix de rafle (2 oies pour la rafle). Au revoir donc, à jeudi prochain et à jeudi prochain et à jeudi en huit.

George L'EVEQUE,
Organisateur des Parties de Cartes.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 19 Decembre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 13 Dec.	Merc. 14 Dec	Jeudi 15 Dec.	Vend. 16 Dec.	Samedi 17 Dec.	Lundi 19 Dec.
Blé No. 1 Nord	1.05⅞	1.06¾	1.08⅞	1.11⅛	1.14½	1.14⅛
2 Nord	.99⅜	1.00½	1.02⅞	1.05⅞	1.08½	1.08⅛
3 Nord	.94⅜	.95¼	.97⅜	.98⅞	1.00½	1.01⅞
Avoine 2 CW	.40¼	.40½	.41⅜	.42⅜	.42⅜	.42⅝
3 CW	.37¼	.37⅝	.38⅜	.39⅛	.39⅜	.39⅝
Orge 3 CW	.53½	.52	.53⅛	.53⅞	.54	.53¾
4 CW	.48½	.47	.48⅛	.48⅞	.49	.48¾
Lin 1 NW	1.69⅞	1.69¾	1.73⅛	1.73⅜	1.75	1.74¾
2 CW	1.65⅞	1.65¾	1.69⅛	1.69⅜	1.71	1.70¾
Seigle 2 CW	.84	.83	.84½	.85¼	.85	.85
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.01⅜	1.02¼	1.04⅜	1.05⅛	1.07½	1.03⅛
Avoine 2 CW	.39½	.39¾	.40⅝	.41½	.41¾	.42
Orge 3 CW	.52½	.51	.52⅛	.52⅞	.53	.52¾
Lin 1 NW	1.68⅞	1.68¾	1.72⅛	1.72⅜	1.74	1.73¾
Seigle 2 CW	.83	.82	.83½	.84¼	.84	.84
Options						
Blé Décembre	1.01⅜	1.02¼	1.04⅞	1.05⅛	1.07½	1.09¼
Mai	1.05⅞	1.06⅜	1.08¾	1.09¼	1.10½	1.12½
Juillet			1.07¼	1.08⅜	1.08⅞	1.11
Avoine Décembre	.40⅛	.40⅜	.41¼	.42⅛	.42⅜	.42⅝
Mai	.42¾	.43	.43⅝	.44¼	.44⅜	.45
Juillet			.43⅛	.44⅛	.44⅝	.45⅛
Orge Décembre	.53½	.52	.53⅛	.53⅞	.54	.53¾
Mai	.57	.57¼	.57⅛	.58⅜	.58½	.58¾
Lin Décembre	1.69⅞	1.69¾	1.73⅛	1.73⅜	1.75	1.74¾
Mai	1.78	1.77¼	1.80¼	1.80½	1.81⅞	1.81⅜
Seigle Décembre	.84	.83	.84½	.85¼	.85	.85

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, — Winnipeg, Man.

Etes-vous a preparer votre

Diner de Noël et du jour de l'An

QUELQUES SUGGESTIONS

Servez-le

VIN NECTAR

Un breuvage délicieux est toujours bienvenu et apprécié par vos hôtes

NECTAR—Vin mousseux
Caisse 12 bout. $12.50
1 bout. 1.25
Caisse 24 demi-bout.... 15.50
1 bout. .... .75

NECTAR—Vin Porto
Caisse 12 bout. $10.00
1 bout. 1.00

NECTAR—Vin Gingembre
Caisse 12 bout. $8.00
1 bout. .... .75

NECTAR—Vin "Blackberry"
Caisse 12 bout. $6.50
1 bout. .... .60

Huile d'olive
Caisson et Brocard
Nice, France
Bouteilles et estagnons de toutes grandeurs

Biscuits
Lefèvre—Utile
Nantes, France
Assortiment complet
Petit beurre, mélange, gaufrettes, paille d'or, champagne, etc., etc.

DOW
Ale et Stout

White Rock
Ginger Ale et eau gazeuse
NECTAR—Crème de Menthe
NECTAR—Grenadine
NECTAR—Vinaigre de vin

Cigares
Cigarettes et tabacs
Tabac canadien. Feuilles choisies à 45c la livre

Conserves, poissons, légumes
Amieux Frères
Nantes, France
Champignons, petits pois, flageolets, haricots verts, sauces françaises, sardines, maquereaux, anchoies, pâté de foie gras, moutarde française, fonds d'artichauts, etc.

EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR OU CHEZ

Cie Richard Béliveau

Maison fondée en 1880
Seuls agents et importateurs—Gros et détail
330, rue Main — Winnipeg, Man.

UNE DECISION DE GRANDE PORTEE

Ottawa, 15 déc. — La résolution adoptée par les fermiers, hier, à leur convention générale, à Toronto, pour affirmer leur volonté de continuer à former un parti indépendant des autres partis, distinct, ayant sa propre identité et son organisation séparée, aura son effet, croit-on, sur la formation du ministère libéral. Les progressistes de l'Ontario ne veulent pas que leurs députés s'alignent avec les députés libéraux ou conservateurs. Dans la circonstance, l'entrée de M. Drury dans le cabinet devient à peu près impossible, car il ne pourrait, dit-on, se faire élire dans son comté s'il acceptait les offres qui lui ont été faites et il en est un peu de même pour M. Crerar. Ce dernier aurait facilement, à certaines conditions profitables aux fermiers de l'Ouest, mais il ne pourrait faire ce pas, sans perdre son emprise sur ses partisans dans la Chambre et en dehors de la Chambre. La résolution des fermiers de l'Ontario exprimerait en même temps le sentiment des fermiers de l'Ouest. Et si M. Crerar n'entre pas dans le cabinet, M. Hudson, libéral-indépendant du Manitoba, sur lequel on comptait pour représenter cette province dans le ministère, n'acceptera pas de portefeuille. Bien qu'il ait été élu libéral-indépendant, il est un suivant de M. Crerar et engagé déjà dans le parti progressiste.

M. King, qui est encore à Toronto, ce matin, aura d'autant plus de difficultés à former son cabinet. On ne s'attend pas à ce qu'il termine son travail avant lundi ou mardi prochain. Le cabinet Meighen, par contre, a tenu sa dernière réunion du conseil, hier, et il est prêt à quitter la place aussitôt que M. Kinñ le voudra. Comme il ne doit pas y avoir d'interrègne entre la sortie et l'entrée d'un ministère, M. Meighen attendra l'avis de M. King avant de démissionner officiellement. Il a établi un record, dit-on, dans la vitesse à préparer sa sortie.

M. Spinney, ministre sans portefeuille, a définitivement quitté la capitale, hier, pour retourner chez lui.

Les libéraux auront l'appui des progressistes à la prochaine session, si les rumeurs sont vraies. Mais l'appui ne sera pas nettement défini, ni basé sur une entente officielle et formelle. Pour le rendre inévitable et bien disposer les progressistes envers eux, les libéraux adopteraient des lois qui leur donneraient satisfaction. Mais, encore une fois, aucun progressiste ne ferait partie du cabinet.

La rumeur circule, dans la capitale, que M. Mackenzie King, le futur premier ministre du Canada, épouserait bientôt une jeune Canadienne-française d'Ottawa. Cette rumeur parait confirmée par les paroles de M. King à New-Market où il répond à un orateur qui avait manifesté cet espoir qu'il pourrait surprendre son monde.

On dit, ce matin, que la province d'Ontario chercherait à mettre la main sur les ministères les plus importants, donnant comme raison qu'elle a élu plus de députés libéraux que M. King ne s'y attendait. La province de Québec aurait toujours sa part, mais plutôt en nombre.

Quelques-uns croient que M. Robb aura la préférence sur M. Mitchell dans la formation du nouveau cabinet, mais d'autres font observer que si M. Mitchell a quitté son poste de ministre des finances dans le cabinet Taschereau, ce n'est pas pour s'en venir simple député à Ottawa. La raison est d'autant meilleure que M. Robb son adversaire, n'aurait pas d'ambition personnelle et n'aspirerait pas à un poste de ministre.

M. Boivin, dont les chances se relèvent, ce matin, réussirait à se glisser dans le fauteuil de l'Orateur.

M. King est revenu à Ottawa, ce matin. Plusieurs personnes auraient été convoquées à son bureau pour aujourd'hui.

M. Jacques Bureau, député du comté des Trois-Rivières, est attendu à Ottawa, cet après-midi. Il sera probablement accompagné de M. Ernest Lapointe et de quelques autres libéraux du district de Montréal. Tous ensemble ils auront une entrevue avec M. King.

Etranglé par l'asthme. — C'est la seule expression qui caractérise parfaitement la sensation éprouvée par celui qui souffre de l'asthme. Le soulagement que lui apporte le Remède du docteur J.-D. Kellogg ne se peut dire. A la souffrance continue succède le confort et le repos. La respiration devient normale et les bronches sont complètement libérées. Ce remède sans égal vaut plusieurs fois son prix à ceux qui en usent.

Marché des volailles à la baisse

Comme nous le prédisions la semaine dernière le marché aux volailles a baissé et il est maintenant trop tard pour remplir les commandes pour le marché à l'étranger. Toutes les volailles que nous recevrons maintenant devront être vendues sur le marché local et le marché local offre des prix inférieurs à ceux des marchés de l'étranger.

Pour tout envoi que nous recevrons les 19, 20, 21 décembre, nous paierons les prix suivants. Après ces dates nous paierons les prix du marché quels qu'ils soient.

No 1 PREPAREES		No 1 VIVANTES	
Dindes Gras, plus de 8 livres. La livre	**35c**	**Dindes** Plus de 9 livres. La livre	**25c**
Dindes Old Tom	31c	Dindes Old Tom	22c
Poulets du printemps. Plus de 5 liv.	18c	Poulets du printemps. Plus de 5 liv.	15c
Poulets du printemps—5 livres et moins	16c	Poulets du printemps. 5 livres et moins	13c
Poules. Plus de 5 livres	18c	Poules. Plus de 5 livres	16c
Poules. 4 à 5 livres	14c	Poules. 4 à 5 livres	13c
Poules. 4 livres et moins	12c	Poules. 4 livres et moins	10c
Canards. Plus de 6 livres	25c	Canards. Plus de 6 livres	18c
Canards. 6 livres et moins	20c	Canards. 6 livres et moins	15c
Oies. Plus de 15 livres	24c	Oies. Plus de 15 livres	18c
Oies. 15 livres et moins	20c	Oies. 15 livres et moins	15c
Vieux coqs	12c	Vieux coqs	10c
Pintardes. La douzaine	$5.00	Pintardes. La douzaine	$4.50

HATEZ-VOUS A NOUS EXPEDIER VOS VOLAILLES

Nous payons comptant pour veaux, porcs, porcelets, moutons, etc., tués et préparés

CRESCENT CREAMERY CO.

LIMITED

Etablie à Winnipeg depuis 1903

Nous sommes les plus grands acheteurs de volailles au Canada

Faites-en Un Noel de Fourrures

Des fourrures à Noël sont cette année plus désirables que jamais

CAR l'hiver va donner son maximum de froid.

CAR la vente extraordinaire de fourrures de Chevrier à Noël vous permet de vous procurer de belles et riches fourrures à des prix extrêmement réduits.

CAR les cadeaux en fourrures sont profitables aux deux parties, — à celui qui donne et à celui qui reçoit. Elles durent et durent.

CAR la beauté, — la désirabilité, — et l'utilité des cadeaux de fourrures sont admis de tous.

Et puisque Noël commande de faire des cadeaux, pourquoi pas donner des fourrures?

Elles sont toujours reçues avec enthousiasme, soyez-en assurés!

Vos achats de Noël ne seront pas complets tant que vous n'aurez pas visité LA GRANDE VENTE DE FOURRURES chez CHEVRIER (Le Magasin Bleu)—Le magasin où règne l'esprit de Noël



Etoles en fourrures, Pour dames

Quand les vents froids sifflent et vous gèlent la gorge, vous souhaitez certainement d'avoir une de ces étoles.

N'oubliez pas! Un tour de cou fait qu'un costume donne presque la même chaleur qu'un manteau de fourrure.

Etoles en renard rouge—Riche nuance rouge et grande queue naturelle. Régulier: $60.00. Vente de fourrures de Noël **$31.00**

Etoles en renard croisé—Nuance foncée et doublure en crêpe de Chine de fantaisie. Régulier: $60.00. Vente de fourrures de Noël..... **$59.00**

Etoles en loup Georgette—Grand genre animal. Doublure fantaisie crêpe de Chine. Régulier: $45.00. Vente de Noël **$23.00**

Etoles en loup Lucille—Grand genre animal et long poil. Rég. $60. Vente de Noël **$31.00**

Etoles en loup naturel—Très fantaisie, genre animal. Très demandé. Régulier: $50.00. Vente de Noël **$26.00**

Etoles en blaireau noir—Genre chape. Très durable. Doublure: crêpe de Chine noir. Régulier: $60. Vente de Noël **$19.00**

Etoles en Sable de l'Alaska—Genre animal. Tête et long poil. Régulier: $100.00. Vente de fourrures de Noël **$51.00**

Etole en renard Lucille—Très populaire. Doublure fantaisie en crêpe de Chine. Régulier: $80.00. Vente de Noël **$46.50**

Etoles en Sable de l'Alaska—Quelques-unes seulement. Elles vont aux premiers venus. Rég. jusqu'à $75. Vente de Noël **$37.50**

Etoles pour dames. Sable de l'Alaska—Grand genre chape. Poches sur le devant. Doublure de fantaisie. Régulier: $250.00. Vente de Noël **$139.00**

Etoles pour dames. Castor piqué—Très de choix. Doublure crêpe de Chine. Régulier: $110.00. Vente de Noël **$47.50**

Etoles pour dames. Castor piqué—Grand genre chape. Qualité extra. Régulier: $125.00. Vente de Noël **$93.00**

Etoles pour dames Hudson Seal—Grand choix. Depuis $50.00 jusqu'à $75.00. Vente de Noël **$27.50**

Tour de cou en raton. Pour dames—Jolis modèles croisés. Rég. $20. Vente de Noël.. **$9.90**

Un Millénium de manchons

Il y a cette année une plus forte demande de manchons. — Ils sont si confortables. En dépit du froid ils donnent de l'élégance à la personne qui les porte. Profitez de ces occasions dans les manchons. Nous remplirons les commandes par la poste aussi longtemps que nous aurons de ces manchons.

Manchons en Alaska Sable—Qualité extra. Régulier: $80. Vente de Noël **$25.00**

Manchons en vison—Rond, plat ou "canteen". Régulier: $65. Vente de Noël.... **$30.00**

Manchons en renard rouge — Très beaux. Régulier: $80. Vente de Noël........ **$25.00**

Manchons en opossum d'Australie — Bien faits. Régulier: $75. Vente de Noël.... **$25.00**

Manchons en Hudson Seal—Ronds ou "canteen". Régulier: $60. Vente de Noël.... **$20.00**

Manchons en loup naturel—Peau bien fournie. Régulier: $55. Vente de Noël......... **$20.00**

Manchons en chat sauvage—Ronds ou "canteen". Régulier: $45.00. Vente de Noël.. **$18.00**

Manteaux en fourrures Pour dames

Ceux qui viendront de bonne heure pour ces manteaux seront récompensés au centuple de leur peine. Pas de commandes par la poste!

Seal noir de l'Atlantique. Seulement deux manteaux pour dames—Grand collet châle et profonds poignets en opossum de l'Australie. Doublure bonne et durable. Rég. $250.00. Vente de Noël.. **$73.00**

Seulement un manteau pour dames. En opossum d'Australie—Grand collet "crush". Profonds poignets et bordure à trois raies en peaux en onglet. Poches à même. Ceinture entière. Doublure saule. Régulier: $600.00. Vente de Noël.... **$299.00**

Seulement un manteau en chat sauvage. Pour dames—Genre "sport". Collet à eaux en onglet. De même les poignets et la bordure. Doublure bonne et durable. Un splendide manteau pour demoiselles. Régulier: $450.00. Vente de fourrures de Noël **$245.00**

Seulement un manteau en Hudson Seal. Pour dames—Grand collet 'crush' et profonds poignets en Alaska Sable. Poches à même et ceinture entière. Doublure en soie de fantaisie. Régulier: $750.00. Vente de Noël **$323.00**

Seulement un manteau en Hudson Seal. Pour dames—Grand collet châle et profonds poignets en écureuil gris. Poches à même et ceinture entière. Doublure saule. Rég. $750. Vente de Noël **$323.00**

Seulement un long manteau en Hudson Seal. Pour dames—Grand collet et profonds poignets en castor piqué. Poches à même et ceinture entière. Doublure saule. Rég. $750. Vente de Noël **$395.00**

Paletots en fourrures, Pour enfants

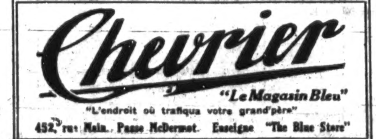
Ne les oubliez pas à Noël. Rendez-les heureux en leur présentant en cadeau une de ces belles occasions de fourrures.

Paletots en mouton blanc—Très chics. Doublure en soie blanche. Poches et ceinture. Grandeur: jusqu'à 28. Régulier: $35.00 à $45.00. Vente de Noël **$19.00**

Chat sauvage d'Australie ou Wallaby—Jusqu'à $55.00. Vente de Noël **$31.00**

Paletots en opossum d'Australie—Bien faits. Poches et ceinture. Pour jusqu'à 7 ans. Régulier: $75. Vente de Noël **$43.00**

Seal brun de l'Atlantique—Très durables et chauds. Forte doublure. Poches à même. Régulier: $90. Vente de Noël **$39.00**



Manteaux en fourrures. Pour dames

Ces élégants manteaux en fourrure font à toute heure et à toute place. Ils sont sans conteste les plus beaux modèles encore dessinés par nos artistes du métier.

A ces prix ce sont tout simplement de merveilleures valeurs comme cadeaux de Noël



Manteaux en marmotte—Grand collet châle et poches extérieures fantaisie. Doublure de fantaisie. Régulier: $250.00. Vente de Noël **$99.00**

Manteaux en marmotte—Grand collet et poignets en opossum de l'Australie. Ceinture entière. Poches nouveauté et doublure de fantaisie. Régulier: $300. Vente de Noël **$129.00**

Manteaux en Pony noir—Grand collet châle et poignets en Sable Columbia (ainsi nommé). Poches extérieures, ceinture entière et doublure de fantaisie. Rég. $250.00. Vente de Noël ... **$109.00**

Manteaux en Pony noir—Grand collet châle et poignets en opossum australien. Doublure de fantaisie. Poches à même et ceinture entière. Régulier: $300.00. Vente de Noël **$123.00**

Manteaux en seal opossum—Vaut le "near seal" pour la durée et l'apparence. Doublure de fantaisie, poches à même et ceinture entière. Régulier: $240.00. Vente de Noël.... **$125.00**

Manteaux en Hudson Seal—Longs modèles, collet châle et poignets extra profonds en Sable de l'Alaska. Poches à même, ceinture entière et doublure saule de fantaisie. Régulier: $800.00. Vente de Noël **$465.00**

Manteaux en Hudson Seal—Grand collet à trois rayures et larges poignets en Sable de l'Alaska Ce manteau est un de nos modèles les plus populaires. Poches à même et ceinture entière. Rég. $750.00. Vente de Noël.... **$379.00**

Manteaux en castor piqué—Riches peaux foncées, grand collet châle et profonds poignets en castor piqué, ceinture entière. Doublure saule. Le prix est inférieur au coût actuel des peaux qui entreraient dans ce manteau. Régulier: $650. Vente de Noël **$396.00**

Seulement 2 manteaux en mouton de Perse—Pour dames. Un de 36 et un de 40. Grand collet châle et poignets cloche en Sable de l'Alaska. Doublure de fantaisie. Poches à même et ceinture entière. Régulier: $700. Vente de fourrures de Noël **$375.00**

Concours de devination de Noël. Pour dames seulement. Chez Chevrier (*Le Magasin Bleu*) Devinez et portez gratuitement une belle et éclatante ba- à diamant

Noël, diamants et fourrures
Dons de Noël- Diamants gratuits



GRATIS

REGLES DU CONCOURS

Venez au Salon de Fourrures de Chevrier et devinez la longueur de la corde que contient une jarre. Devinez une fois, — plusieurs fois. Gratis. Dites-le à vos amis. Tout ce que Chevrier veut c'est vous aider à être à Noël gais, heureux, joyeux. Ce concours de Noël n'est que pour les dames.

1er PRIX—BAGUE AVEC DIAMANT
2me PRIX—BAGUE AVEC DIAMANT
3me PRIX—BAGUE AVEC DIAMANT
4me PRIX—BAGUE AVEC DIAMANT
5me PRIX—BAGUE AVEC DIAMANT

Aussi dix autres belles bagues avec bijoux
Devination GRATIS!

Prix et cartes de devination exposés au Salon de Fourrures chaque jour de 9 a.m. à 6 p.m.

Si deux ou plus devinent le même résultat, le lot sera tiré au sort.

SOUVENEZ-VOUS! —Rien de chargé dans ce concours. Tout à fait gratis. Nous espérons accroitre notre liste pour la poste.

Notre Concours se termine la veille de Noël et les prix seront délivrés le matin de Noël

En attendant, nous vous souhaitons un joyeux Noël

M. NOEL BERNIER

Femmes d'autrefois et Femmes d'aujourd'hui

CAUSERIE FAITE PAR M. NOEL BERNIER, LE 14 NOVEMBRE, DEVANT LES MEMBRES DE LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE

Mesdemoiselles,

Nous devons donc ce soir, grâce à une invitation qui m'honore et qui me flatte beaucoup, nous entretenir ensemble des *"Femmes d'autrefois et des femmes d'aujourd'hui."*

Et, puis-je mieux débuter qu'en vous citant une définition de la Femme et de son rôle dans le monde:

"Lorsque Dieu, plein d'amour pour l'homme, voulut lui faire son premier don, il créa la femme pour semer son chemin de fleurs et illuminer son horizon. L'homme fut le seigneur et la femme, l'ange du Paradis terrestre.

"En frappant l'homme prévaricateur de la verge de la justice, en lui fermant la porte du jardin de délices qu'Il lui avait préparé de ses propres mains, Dieu, touché de pitié, voulut que quelque chose lui rappelât toujours le suave parfum de ces angéliques demeures et il lui laissa la femme, afin que, en la voyant, il pensât au Paradis."

Celui qui a dit ces paroles si gracieuses est sans doute quelque charmant homme occupé à tourner les compliments aux dames dans une fête mondaine! Celui qui a dit ces paroles, Mesdemoiselles, c'est un austère et grave philosophe chrétien — presqu'un religieux — c'est Donoso Cortès. Et je ne pense pas qu'on ait jamais mieux dit sur les attributs de la femme et sur la place qui lui a été assignée dans le plan général de l'humanité.

Cette définition est essentiellement une définition chrétienne, elle renferme cependant un élément que même le paganisme avait aperçu. Le paganisme, en effet, avait immédiatement senti, puisqu'il était humain, tout ce qu'il y a de charme dans le coeur et dans les yeux de la Femme. Hélas! il vit cela avec abondance, et il oublia à peu près tout le reste; il se méprit sur les droits que la mère, l'épouse, la soeur, et même l'esclave, avaient, par le seul fait qu'elles étaient nées douées d'une intelligence et d'une âme.

Aussi l'histoire des anciennes civilisations qui précédèrent l'ère chrétienne est-elle l'une des plus tristes pages de toute la Relation écrite du monde sous ce rapport. Avaient seules droit à la justice et à des égards les femmes qui étaient favorisées par une situation particulière: une naissance illustre, la beauté, la noblesse d'âme de l'époux, la grandeur de caractère du vainqueur. En thèse générale, la Femme de l'antiquité païenne était tenue en servage soit qu'elle eût les bras chargés de bijoux et fût logée dans le palais — c'était pour l'amusement du maître — soit qu'elle fut couverte de haillons et condamnée à travailler péniblement — c'était, faut-il le dire, la bête de somme qui gagnait le pain que des opulents seigneurs mangeaient avec indolence et avec insolence.

Nous ne referons pas ici cette histoire: nous la connaissons tous, au moins dans ses grandes lignes, et c'est assez. Disons, en une seule phrase, qu'il fallait la Révélation pour élever la Femme au niveau de compagnon de l'homme et lui conférer comme de droit des prérogatives et une dignité que seuls le bon plaisir et des circonstances aléatoires lui avaient parfois reconnues dans le passé.

Soyons justes cependant pour cette antiquité si lamentablement aveugle, et sachons lui gré de nous avoir laissé quelques tableaux qui sont comme la démonstration vivante de l'existence d'un Droit Naturel certain et d'une philosophie morale sur lesquels ne se trompèrent jamais ceux dont le coeur était pur et dont l'intelligence ne refusait pas d'apercevoir l'éternelle Vérité.

Est-il quelque chose de plus suave que ce passage de l'Histoire ancienne tiré de Xénophon et traduit en français par Rollin:

"Cyrus, qui commandait l'armée des Perses, étant vainqueur, se fit amener les prisonniers de marque — parmi ceux-ci se trouvaient un jeune prince et son épouse. "Tigrane, dit le grand Cyrus, en s'adressant au jeune prince, de combien rachèteriez-vous la liberté de votre femme?" — "De mille vies", répliqua Tigranne, "si je les avais." Cyrus les conduisit alors dans sa tente et leur donna à souper — puis il leur rendit en même temps la liberté. On comprend aisément quelle fut la joie du festin.........

"Quand Tigrane et sa femme, et leur suite, se retirèrent, il ne fut mention que de Cyrus. Les uns vantaient sa sagesse, d'autres admiraient son courage; ceux-ci relevaient surtout sa douceur, quelques-uns faisaient valoir sa taille et son port majestueux. "Et vous", dit Tigrane, en s'adressant à son épouse, "que vous semble de la mine de Cyrus?" — "Je n'ai point fait attention," répondit-elle. — "Sur qui donc vos yeux étaient-ils attachés?" — "Sur celui qui disait qu'il donnerait mille vies pour racheter ma liberté."

Tous les personnages de cette scène exquise et touchante ont une très noble attitude. Or ces notions si justes sur l'amour et la fidélité que les époux se doivent l'un à l'autre, sur le respect du bien d'autrui, et même sur la simple bienséance, se retrouvent exactement et non plus seulement à l'état d'exception, mais à l'état permanent, dans la Loi Nouvelle.

Avec la reconnaissance du principe de la dignité de la Femme et du respect qu'on devait à cette dignité commence véritablement la libération de la Femme — son émancipation, pour nous servir d'un mot de notre temps.

Le Christ fut donc même au simple point de vue humain le libérateur, le bienfaiteur insigne, le sauveur de la Femme. Il fut le Féministe par excellence.

Avant de se faire Homme, du reste, Il avait déjà manifesté à ses fidèles de l'Ancienne Loi la Vérité sur ce féminisme qui ne portait pas alors, ce nom savant, mais dont la juste notion faisait l'objet des préoccupations de toutes les âmes honnêtes. Et c'est ainsi que la Bible offre à notre admiration des femmes au coeur tragiquement maternel comme Agar, la mère d'Ismaël; des épouses aimantes et fidèles comme Sarah, l'épouse d'Abraham; comme Rachel, l'épouse de Jacob; comme Séphora, l'épouse de Moïse.

* * *

Avec l'ère chrétienne, la Femme se trouva en possession de sa charte civile; elle devint véritablement l'*associée* de l'homme, son auxiliaire et son égale, dans la sphère de ses justes attributions; des lois, qui eussent paru extraordinaires, renversantes, aux yeux des anciens païens, protégèrent désormais sa vie, sa liberté et sa dignité. Pour tout résumer, elle posséda les droits primordiaux et essentiels.

Le cadre de cette causerie ne permet pas que nous suivions en détail l'évolution profonde, qui s'opéra bientôt dans les diverses chrétientés de la terre au bénéfice de la Femme; sa situation se transforma rapidement et s'améliora de plus en plus. Un coup d'oeil sur les premiers siècles de l'ère nouvelle, sur le moyen-âge et sur la période moderne, permet de constater que l'état d'infériorité et de sujétion des femmes d'autrefois disparut entièrement. Voyez quelle éclosion éblouissante surgit du Principe Nouveau, et proclama que, enfin, on avait ouvert, entièrement, pour la Femme, toutes les nobles avenues que le paganisme avait jadis opiniâtrement réservé aux Hommes et à quelques grandes dames privilégiées.

Ce fut une vraie série de conquêtes: conquête du droit à l'instruction, conquête des droits civils; enfin, conquête, incontestablement, des droits politiques.

Droit à l'instruction d'abord

C'est l'apôtre saint Jean et c'est Tertullien, à l'aurore de l'Eglise, qui composent des livres spécialement dédiés aux femmes; c'est saint Augustin qui donne la place d'honneur à sa mère, sainte Monique, dans ses Entretiens Philosophiques, parce que, dit-il, c'est sa mère qui l'a *inspiré* dans ses études; c'est saint Jérôme qui traduit les Ecritures avec l'aide des matrones chrétiennes les plus illustres de Rome, comme Paula et Marcella. "Vous êtes, leur dit-il, très remarquablement, *juges compétents* des controverses des textes; ouvrez les originaux hébreux, *comparez-les avec ma traduction* pour *savoir si j'ai hasardé un seul mot erroné*."

N'est-ce pas que voilà un hommage assez concluant au soin dont le christianisme entoura immédiatement la culture de la femme!

* * *

Quand surgissent les barbares, l'Eglise prend leurs épouses et leurs filles sous sa tutelle; les saints écrivent pour elles comme les Pères avaient écrit pour les Femmes des premiers siècles. Ainsi Fortunat dédie ses poèmes à sainte Radegonde, épouse du roi Clotaire; saint Boniface, au milieu des travaux de son apostolat, adresse des vers à la servante Lioba, abbesse d'un des monastères d'Allemagne; Alcuin compte parmi ses disciples les filles et les nièces de Charlemagne. "Les femmes chrétiennes", dit Oscar Havard, qui traite de cette époque, "prennent peu à peu rang dans la théologie et dans les lettres."

"Sainte Gertrude, sous le règne du roi Dagobert, savait les Ecritures par coeur *et les traduisit en grec*. C'est par une femme que l'étude du grec fut inaugurée dans le célèbre Monastère de Saint-Gall, en Suisse.

"On voit dans les romans de la chevalerie que la princesse Mirabel savait parler le latin, le flamand, le bourguignon, le sarrazin, le poitevin et le gascon. Une autre femme célèbre, Fleur Epine, possède une instruction encore plus variée, dit une chronique du temps. "Non seulement elle sait, dès l'âge de 14 ans et demi, parler latin et entendre roman, jouer aux dés et aux échecs, mais elle se connait aux cours des étoiles et de la lune."

Tiphaine Raguenel, l'épouse de du Guesclin, le grand connétable, était aussi versée dans la philosophie et l'astronomie.

Un peu plus tard, la savante Herrade étonna ses contemporains par ses travaux cosmologiques, où se trouve résumée toute la science de son époque.

Au 12me siècle, sainte Hildegarde écrit un traité sur la constitution physique du globe — un article qui fait encore l'étonnement de la science moderne.

Citons encore sainte Hilda, dont les lumières étaient tellement estimées que plusieurs fois elle fut priée, par les évêques anglo-saxons, d'assister à leurs délibérations. Citons également Catherine de Sienne, 14me siècle, digne émule de son illustre homonyme Catherine d'Alexandrie, la glorieuse philosophe martyre du 4me siècle; Catherine de Bologne, une miniaturiste célèbre, qui écrivit des traités savants, qui peignait des chefs-d'oeuvre, qui composait de la musique sacrée et qui a inventé la lyre.

Elizabeth de Valois et Marie Stuart (16me siècle) entretiennent une correspondance de plusieurs années sur l'avantage des études littéraires. C'est ici l'occasion de nommer dans notre rapide énumération cette femme admirable qui s'appelle sainte Thérèse, l'un des plus grands prosateurs de l'Espagne.

C'est également à cette époque si intéressante que les filles de Catherine de Rohan lisaient les Ecritures Saintes dans le texte *hébreu* et que bon nombre de femmes parlaient jusqu'à cinq ou six langues différentes. (N'oublions pas que nous sommes ici dans la phase la plus brillante de toute la Renaissance.)

17me siècle: c'est presqu'une banalité de nommer Madame de Sévigné; son nom vivra tant que vivra la langue française — c'est-à-dire probablement toujours. Avec Madame de Sévigné, Madame de Maintenon, Madame de Lafayette, Madeleine Scudéry font, je pense, un groupe capable de représenter dignement l'esprit féminin même au siècle de Louis XIV.

Au 18me siècle c'est une femme, s'il vous plait, qui, au dire de Guizot, écrit l'ouvrage le plus instructif qui existe sur l'ancien droit français.

Pour finir abruptement cette énumération par des noms contemporains, je vous indiquerai Madame Curie, qui est devenu membre de l'Institut et dont les travaux en physique et en chimie rivalisent avec ceux de son illustre mari; Rosemonde Rostand, écrivain absolument remarquable, au moins par la fine ciselure de la phrase, et bien digne de partager la retentissante renommée de l'*Aiglon* et de *Cyrano de Bergerac;* nommons encore la Comtesse de Noailles, Madame Adam, — et finissons — je sens que toute nomenclature plus étendue deviendrait fastidieuse. Car nous sommes, vive Dieu! et déjà depuis longtemps, parvenus à cette époque où la Femme est l'objet d'une éducation aussi complète, en son genre, que celle de l'homme.

Sans doute les programmes scolaires ont eu le bon sens de tenir compte des rôles respectifs de l'homme et de sa compagne dans la société, et ils ont fait en conséquence la répartition des matières enseignées; mais, au total, on peut dire que toutes les branches du savoir humain sont offertes à la femme comme à l'homme; et que le niveau de l'instruction est égal dans les deux groupes.

Droits civils de la Femme

La femme n'a pas conquis aussi facilement ses droits civils que son droit à l'instruction. Il lui a fallu du temps pour obtenir des prérogatives équivalentes à celles de l'homme dans le domaine légal. Voici ce que je lis dans *Americana*, sous le titre de *Legal and Political Status of Women*:

"On peut dire que même au commencement du 19me siècle, la position légale de la femme était celle d'une endurance passive. Dans les cercles privilégiées et parmi les classes aisées on ne se rendait pas généralement compte de cet état de choses; mais là où les manières étaient frustres et où la pauvreté sévissait, les épouses et les femmes non-mariées ne tardaient pas à connaître combien pitoyable était leur condition aux yeux de la loi. Les mères ne possédaient pas leurs enfants, elles ne possédaient même pas leurs vêtements.

"Tout l'argent qu'une femme pouvait gagner, ou dont elle pouvait hériter, devenait la propriété de son mari, et pouvait servir à payer les dettes de ce mari. Dans presque tous les corps et métiers on faisait une distinction au détriment de la main d'oeuvre féminine; et dans les rares emplois qu'on permettait à la femme, on lui accordait un salaire très inférieur à celui qu'on accordait à l'homme pour le même travail. A cette époque, et pendant des années encore, une femme mariée ne pouvait ni faire de testament ni faire quelque contrat que ce fût sans le consentement de son mari. Et (écoutez bien ceci) elle n'avait pas le moindre contrôle dans l'administration de la chose publique."

Vous lire ces choses, Mesdemoiselles, c'est vous dire en même temps quel chemin nous avons parcouru depuis cent ans et même depuis cinquante ans. Aujourd'hui la femme possède ses enfants conjointement avec monsieur son mari, et ses vêtements, appelez-les: manteaux, fourrures ou bijoux, lui appartiennent en propre; le salaire de son travail lui appartient aussi, et les créanciers de son mari n'ont rien à y voir; sauf réserve de la loi du douaire, la femme a le droit de tester et de disposer de ses meubles et de ses immeubles sans ingérence de personne. C'est ainsi que nous avons dans tout le Canada, disons donc dans toute l'Amérique, pour n'examiner ici que notre hémisphère, des femmes qui s'occupent d'affaires absolument comme le font les hommes; qui se font marchandes, agents de change, agents d'immeubles, administratrices de succession. Quand le millionnaire Harriman mourut aux Etats-Unis, il y a une douzaine d'années, ce fut sa femme qui lui succéda à la direction de ses chemins de fer et de ses mines. C'est un exemple entre des milliers; ici même à Winnipeg, lorsque l'immeuble fit l'objet de la spéculation que vous savez, n'avons-nous pas vu des femmes se faire agents, d'autres, acheter et vendre du terrain pour leur compte? Ne voyons-nous pas, chaque semaine, dans les officiels d'Ottawa et de Winnipeg, des femmes s'inscrire comme directrices de compagnies financières variées? Nous avons des femmes avocats à Winnipeg; je crois que nous avons aussi des femmes médecins, il en existe sûrement à Montréal.

Enfin, pour ne parler, en l'espèce, que de notre vallon, il y a longtemps que la femme possède, ici, au Manitoba, le droit, très important et très substantiel, de voter dans nos élections municipales. Nous disons: droit important et substantiel, parce que, en somme, c'est le gouvernement municipal qui nous touche de plus près; c'est peut-être celui qui nous importe le plus, puisque c'est lui qui nous donne le plus immédiatement le confort dans nos foyers, l'agrément de belles rues, la sécurité contre le feu ou les malfaiteurs; c'est lui qui a soin de notre vie courante et de nos demeures.

La femme vote aussi, depuis longtemps, aux élections des Commissions scolaires; elle peut donc, tout comme son mari, surveiller, de façon très efficace, le choix des instituteurs auxquels sont confiés ses enfants.

N'est-ce pas, Mesdemoiselles, que nous sommes loin des époques primitives? N'est-ce pas enfin, que la femme est aussi véritablement libre que l'homme et occupe le même plan que lui dans toutes les choses qui sont du domaine de la vie ordinaire.

On ne peut guère, par conséquent, appeler Emancipation de la Femme, le droit de vote général qui lui a été conféré au Manitoba il y a quelques années; qui lui a été conféré un peu plus tard dans d'autres provinces canadiennes; qui vient de lui être conféré un peu plus tard dans d'autres provinces canadiennes; qui vient de lui être conféré en Angleterre. Le suffrage féminin, non-seulement dans les affaires municipales et scolaires, mais pour le choix des membres des parlements et des législatures, devient chose courante. Les suffragettes ont gagné la partie; elles ont enfin conquis leur liberté, que ces hommes méchants leur refusaient depuis 5,000 ans! Le paradis terrestre est ouvert de nouveau; tout va devenir rose et bleu ciel pour ces dames. Il faudra un marbre très blanc et d'un grain très fin pour commémorer ce grand événement.

Nous croyons pourtant qu'on se fait illusion sur la somme de bonheur que peut procurer un bulletin électoral. Les hommes votent bien eux, depuis longtemps, et ils ont tout de même quelques petits soucis dans la vie.

Nous ne récriminons pas, mais ce n'est pas sans un sentiment de mélancolie que nous voyons la femme entrer dans cette fournaise qui s'appelle la politique. Nous avions rêvé de la Femme autrement. Elle nous semblait si belle et si attrayante loin de la clameur de la rue: dans son foyer, dans son salon, près des berceaux, dans les oeuvres sociales, auprès des malades, partout enfin où la vie a besoin qu'on l'éclaire avec de la bonté, du sourire et de la beauté.

Au reste quelles que soient les idées qu'on puisse avoir au sujet du suffrage féminin vous remarquerez que personne parmi nous ne s'alarme outre mesure des conséquences qui peuvent surgir de cette innovation pour nos femmes canadiennes-françaises. C'est que règle générale, nos femmes canadiennes-françaises ont compris à merveille le rôle exact de la femme dans l'état de société où nous vivons. Nous ne parlons pas ici de nos mères des générations passées, de ces courageuses compagnes de nos pères défricheurs et laboureurs; leur règle de vie sociale à elles n'a pas été difficile à trouver; nous leur devons une reconnaissance éternelle pour s'être faites à toutes les rigueurs de la vie du colon; — nous parlons d'une époque moins héroïque, nous parlons de l'époque présente et de 40 ou 50 ans en arrière — et nous disons que les femmes canadiennes-françaises ont eu la nette intelligence de ce qu'une femme doit être pour occuper sa véritable place et accomplir sa tâche dans l'orbe social moderne.

Ce rôle nous pourrions le peindre en lisant une page de Joseph de Maistre, ce sociologue puissant, ou quelque passage tiré des oeuvres d'un Veuillot ou d'un Lacordaire ces deux grands analystes de l'âme contemporaine; j'aime autant vous donner un portrait de femme tracé par une grande mondaine, Madame de Girardin, de sorte qu'on ne sera pas tenté de croire que je charge mes couleurs. Au début, ce morceau a l'air d'une pure amusette littéraire; et il se termine par une définition exacte, éloquente et précise de ce que la femme doit être dans l'organisme social d'aujourd'hui:

"Une jeune femme raisonnable, une belle femme économe, une femme qui se prive d'un objet qui peut l'embellir, mais c'est un prodige de vertu, c'est un modèle d'héroïsme!

"Ah! Vous ne savez pas ce qu'il faut de courage à une femme pour se dévouer à être toujours vêtue humblement. En fait de parure, être sage, c'est être sublime. Passer devant une boutique engageante et voir suspendu derrière la glace un délicieux ruban bleu de ciel ou lilas, un ruban provocateur qui vous excite à l'admirer; dévorer du regard cette proie charmante; bâtir toutes sortes de châteaux en Espagne à son sujet; se parer en idée de ses noeuds coquets, et se dire: "Je mettrai deux rosettes dans mes cheveux; le grand ruban sera pour la ceinture, le plus petit servira pour la pèlerine et pour les manches..." Et puis, tout à coup, s'arracher violemment à ces coupables rêveries, se les reprocher comme un crime et fuir, courageuse et désolée, loin du ruban tentateur, sans même vouloir le marchander! Cela seul demande plus de force d'âme que les plus terribles combats et ce mot plein de stoïque résignation et de noble humilité que nous avons entendu l'autre jour nous a plus touché le coeur que toutes les belles paroles des héroïnes de Sparte et de Rome. Une femme devait aller à un bal, à une fête magnifique; elle était occupée à choisir des fleurs. Après avoir admiré ces couronnes à la mode qui sont si jolies, dont la forme est si gracieuse, elle en demanda le prix; ce prix, trop élevé l'effraya. Alors, posant tristement la couronne de roses sur le comptoir, elle dit avec un soupir: "C'est trop cher; je mettrai ma vieille guirlande."

"Ma vieille guirlande! Sentez-vous ce qu'il y a de douleur et de poignante résignation dans ces deux mots: ma vieille guirlande? Cela fait venir les larmes aux yeux. Oui, les femmes ont perdu en attraits tout ce qu'elles ont gagné en qualités. Chose étrange: elles ont plus de valeur, elles ont moins de puissance; c'est que leur puissance à elles n'est point dans l'activité qu'elles déploient, mais dans l'influence qu'elles exercent; les femmes ne sont point faites pour agir elles sont faites pour commander, c'est-à-dire pour inspirer: conseiller, empêcher, demander, obtenir, voilà leur rôle; agir, pour elles, c'est abdiquer. Et cette maxime fameuse qui ne signifie rien quand on l'applique à la puissance d'un roi, est de toute vérité quand elle s'applique à la puissance de la femme: "La femme règne et ne gouverne pas."—Madame de Girardin.

Rôle, par conséquent, de discrétion, de doigté délicat, de persuasion, d'exemple, de sourire et de bienveillance. Vous voyez comme nous attendons beaucoup de vous, Mesdemoiselles, et comme nous avons besoin que vous soyez aimables. Songez donc sérieu-

Chez les Sauteux

Beren's River,
Via Selkirk West.

Mon Révérend et bon Père Plourde,

Je commence à m'habituer à cette mission que j'avais vue autrefois en passant seulement environ quatre fois. Il y a relativement peu de temps qu'il y a un missionnaire de résidence fixe.

Ce fut le Père Perreault qui le premier resta ici pour de bon. Avant lui ce furent, je crois, le Père Allard, le Père Joseph Magnan et le Père Valès, qui de temps à autre visitèrent cette place habitée par les Sauteux.

Il y a un poste de la Cie de la Baie d'Hudson. Il y a aussi un ministre méthodiste grassement payé. Un de ses prédécesseurs y fit aussi un gain de plusieurs milliers de piastres avec la traite des fourrures. Un autre se noya sur le lac avec cinq ou six enfants pour avoir voulu, contre le gré du pilote se servir d'une voile trop grande. Ce que j'ignorais auparavant, il y a cinq autres localités peuplées de Sauteux et de Cris d'une distance de 50 à 150 et 300 milles, dont quelques rares catholiques, mais nombreux païens ou méthodistes.

Monseigneur l'archevêque de Saint-Boniface, qui a déjà visité Beren's River, voudrait qu'on s'occupât à la conversion de ces pauvres enfants des bois, et notre Révérend Père Provincial souhaite beaucoup que nous visitions ces différentes réserves situées au nord, au sud et surtout à l'est de Beren's River.

Nous avons ici une petite église bien convenable lambrissée et vernissée à l'intérieur avec des planches en déclin à l'extérieur. Le Département indien y a fait construire une école et nous résidons dans une vieille maison en "logs" qui avec les trois allonges qu'on y a faites sur trois côtés, nous suffit en attendant mieux pour l'avenir, quand nous aurons les moyens de faire davantage.

Avec le Cri que je parle depuis plus de quarante-sept ans, les Sauteux me comprennent et sur la réserve la plus éloignée c'est le Cri qu'on parle et ils sont tous infidèles. Je voudrais bien avoir l'honneur et le bonheur d'aller les instruire de notre sainte foi. Malheureusement ce ne sera plus avec mes raquettes et comme jadis, alors que je parcourais des centaines de milles, — jusqu'à sept cent milles sur le Churchill, du lac Caribou au lac Pelican, et du lac Pelican à Nelson House. Avec les moyens je pourrai aller voir ces pauvres gens en traineau à chiens carriolé par quelque conducteur et couvert en robes de fourrures. En hivers c'est le meilleur temps pour moi. C'est alors le chemin le plus court, le plus facile et le moins dangereux, tandis qu'en été il y a peut-être cinquante rapides où il faut lutter contre le courant en montant et sauter les rapides quelquefois dangereux.

J'ai voulu vous donner ces détails à vous qui aimez nos missions sauvages où, avec la grâce de Dieu, on ne prêche pas dans le désert. Vous faites beaucoup de bien avec les nombreuses publications de la presse où vous vous dévouez avec tant de zèle parmi les blancs.

Ici, en pays sauvage, il faut atteindre les âmes et leur faire du bien non avec des journaux, mais par la prédication. Cependant, vous le savez, une fois que ces sauvages sont devenus chrétiens, on leur apprend à lire en caractères syllabiques et on publie même pour eux un journal mensuel pour les édifier et compléter leur éducation. Ils ont aussi des livres de prières et de cantiques, même le Nouveau Testament. Pour l'Ancien Testament on se contente de leur conter tout ce qu'il y a d'édifiant pour eux. Les ministres de l'erreur, au contraire, leur lisent plus souvent l'Ancien Testament que le Nouveau, et j'ai rencontré maints de leurs coreligionnaires qui ouvrent de grands yeux et sont fort surpris que je leur lise dans l'évangile et les lettres de saint Paul, de saint Jean et de saint Jacques, les textes qui prouvent la divinité des sacrements dont ils n'ont jamais entendu parler.

Je finis pour aujourd'hui. Veuillez vous souvenir de nous dans vos prières et agréez mes meilleurs sentiments fraternels.

E. BONNALD, O.M.I.

Femmes d'autrefois et Femmes d'aujourd'hui

sement à votre rôle, au rôle que vous êtes appelées à jouer dès maintenant, chez vos parents, dans vos salons, dans la société dont vous êtes l'ornement. Pour les parents, les papas et les mamans, pour vos relations nombreuses, pour la jeunesse et pour la vieillesse, soyez gaies, soyez belles, soyez compatissantes, soyez cultivées dans tous les domaines où la nature vous a donné le talent.

Et puis, sachez combien vous êtes heureuses d'être jeunes; ne vous pressez pas d'avancer dans la vie. Il y a quelque temps l'un de mes amis fut invité à écrire un mot aimable sur un album de jeune fille. Il se contenta d'y copier ces beaux vers qu'un grand poète adressait à des demoiselles de son temps:

... ne vous hâtez point de mûrir vos pensées!
Jouissez du matin, jouissez du printemps;
Vos heures sont des fleurs, l'une à l'autre enlacées;
Ne les effeuillez pas plus vite que le temps.

* * *

Enfin, cependant, l'horizon vient à changer pour la jeune fille. Voulez-vous que nous parlions un peu du mariage? Une épouse véritablement digne de ce nom, cela surpasse toute définition. Le Maître nous a enseigné qu'elle est plus précieuse que ce qui s'apporte des extrémités de la terre. Pour revenir à Donoso Cortès, la femme est un don d'un prix inestimable que la bonté divine a fait à l'homme. Elle est l'auxiliaire, le bon compagnon de l'homme, pour le chemin de cette vie, et aussi, pour le chemin qui mène en haut. Lorsque Dante, faisant son mystérieux voyage dans les mondes de l'au-delà, parvint au Paradis, ce fut Béatrix qui lui en ouvrit les somptueux portiques et lui en expliqua la splendeur, comme déjà sur la terre, elle lui en avait enseigné le chemin. Légende, sans doute, que ce voyage du vieux poète florentin dans les demeures éternelles; oui, légende, mais légende symbolique de ce que peut et doit être la mission de la Femme auprès de l'homme.

Vous, Mesdemoiselles, qui êtes la jeunesse, l'espérance et la grâce, oue dites-vous d'un mari et d'une femme qui existèrent et qui répondaient à cette description

Voici le mari:

"Sa beauté était célèbre parmi ses contemporains. Tous les auteurs vantent la parfaite proportion de sa taille, la fraîcheur de son teint, ses blonds et longs cheveux, l'expression sereine et bienveillante de son visage... Le charme de son sourire était irrésistible. Sa démarche était noble et digne, sa voix, d'une extrême douceur. Nul ne pouvait le voir sans l'aimer."

Voici maintenant l'épouse:

"Elle avait tout ce qui peut toucher et séduire un jeune coeur..." Les historiens... la représentent comme étant d'une beauté régulière et parfaite; sa personne tout entière ne laissait rien à désirer; son teint était brun et pur, ses cheveux noirs, sa taille d'une élégance et d'une grâce sans rivale, sa démarche grave et pleine de noblesse et de majesté."

Or le mari partit pour un long voyage — un voyage durant lequel il mourut; sa femme ne le revit donc jamais. Voici les adieux qu'ils se firent:

"Quand il se retourna vers sa bien-aimée, les sanglots et les larmes étouffèrent tellement sa voix, qu'il ne sut lui rien dire. Alors, l'entourant d'un de ses bras et sa mère de l'autre, il les tint ainsi toutes deux contre son coeur sans pouvoir parler, en les couvrant de ses baisers et en versant d'abondantes larmes pendant plus d'une demi-heure... Mais ni la mère ni l'épouse ne voulaient se détacher de l'objet de leur amour, et le retenaient chacune de son côté."

Puis le mari se dégagea péniblement et marcha vers l'endroit où l'attendait son coursier; le récit continue:

"Sa bien-aimée femme était encore auprès de lui, car elle n'avait pu se résigner à recevoir ses adieux en même temps que tous les autres, et elle avait obtenu de pouvoir l'accompagner, jusqu'à la frontière. Ils chevauchaient ainsi l'un à côté de l'autre, le coeur accablé de tristesse. Ne sachant plus comment parler, la jeune duchesse ne faisait que soupirer. Arrivée à la frontière, elle n'eut pas le courage de le quitter, et fit encore une journée de route à ses côtés, puis une seconde, vaincue et entraînée par la douleur et l'amour. A la fin de cette seconde journée, elle déclara qu'elle ne savait pas si elle pourrait le quitter jamais, ou si plutôt elle n'irait pas avec lui jusqu'au bout. Cependant il lui fallut enfin céder. Le sire de Varilla, grand échanson, s'approcha du duc et lui dit: "Monseigneur, il est temps; laissez partir madame la duchesse: il faut bien que cela soit." A ces mots, les deux époux fondirent en larmes et s'embrassèrent en palpitant, avec des sanglots et des gémissements qui émurent tous les assistants... Et il partit, laissant sa bien-aimée, entre les bras de ses dames. Elle le suivit longtemps de ses regards; puis, à demi-morte, toute inondée de larmes, et au milieu des lamentations de ces compagnes, s'en retourna vers son château, portant dans son coeur le pressentiment qu'elle ne le reverrait plus".

Quels sont donc ces époux, si tendres, si attachés l'un à l'autre, si amoureux? C'est le duc Louis, régnant en Thuringe, et son épouse sainte Elizabeth de Hongrie. Celui qui écrit leur vie, c'est le comte Charles de Montalembert, l'illustre homme d'Etat français du XIXme siècle.

Et si les poètes comme Dante ont pu créer des figures de rêve et d'extase de la souveraine beauté de Béatrix c'est parce qu'il y a eu sur la terre des épouses du type achevé d'Elizabeth de Hongrie.

L'esprit de devoir et l'esprit de foi ne sont pas incompatibles avec l'amour parfait des époux. Quand saint Louis, roi de France, partit pour la croisade, il fit graver sur son anneau ces trois mots: Dieu, France et Marguerite.

Entrepot de poison

Vous pouvez ne pas le croire, mais c'est ce qui arrive à chacun de nous quand les reins deviennent malades. Les reins sont des filtres qui éliminent du sang les matières acides qui sont un poison mortel pour la vitalité et la santé de l'organisme. Les Pilules du docteur Hamilton stimulent les reins, expulsent des intestins les matières fermentantes qui s'y trouvent, [illegible] les intestins. Aucun remède ne nettoiera l'organisme, ne tonifiera le sang, ne vous fera sentir bien et vigoureux aussi rapidement que les Pilules du docteur Hamilton. Utiles et nécessaires dans tous les foyers. Les Pilules de Noix de Beurre et de Mandragore du docteur Hamilton: 25 sous chez les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.



IT WAS
Blue Ribbon
BAKING POWDER
THAT DID THE TRICK!

UNE SERIEUSE MENACE POUR LES ECOLES CATHOLIQUES ANGLAISES

Londres, 14 déc. — Les écoles catholiques anglaises sont sérieusement menacées par un amendement à la loi scolaire, présenté dernièrement aux Communes. Ce bill comprend la plupart des clauses du bill Fisher qui fut introduit l'an dernier et qui fut fortement condamné par la hiérarchie de l'Angleterre et du pays de Galles.

L'Ecosse est soumise quant aux écoles, à une loi séparée.

En autant que le bill est connu, on peut dire que ce bill n'est pas dirigé directement contre le catholicisme et les écoles catholiques. Le danger réside dans le fait que l'auteur connaît peu ou rien des principes catholiques en fait d'éducation.

Ce bill supprime complètement les écoles catholiques à moins que les catholiques soient capables de supporter leurs écoles sans recevoir un denier de l'Etat. Les catholiques anglais ne sont pas préparés à cela, parce qu'ils ont à payer les taxes scolaires et que par conséquent ils ont droit à l'aide de l'Etat, et que, d'autre part, ils ne sont pas en assez grand nombre et assez fortunés pour soutenir leurs écoles sans le secours de l'Etat.

D'après ce bill, l'instruction religieuse sera permise dans les écoles. Aucun professeur, cependant, ne pourra être forcé à donner l'instruction religieuse. Le choix des professeurs sera fait par un conseil qui pourra être composé d'hommes pratiquant diverses religions ou n'en pratiquant aucune.

Ce bill établit un contrôle complet de toutes les écoles. Si donc dans une localité, les habitants ne sont pas tous des catholiques, l'école du lieu ne sera pas considérée comme une école catholique.

Etourdissements. M. H.-P. East, de Cambridge, Minn., écrit: "Je prends le plaisir de vous dire que le Novoro du Dr Pierre a fait beaucoup pour moi. Pendant plusieurs années, j'ai souffert d'étourdissements. Je tombais d'un coup, et restais évanoui pendant dix ou quinze minutes. J'ai consulté divers docteurs, mais sans résultat. Alors ayant lu à propos du Novoro du Dr Pierre, j'ai décidé de l'essayer. Maintenant je suis fort et plein de santé." Ce fameux remède herbeux rend le sang pur, riche et rouge, et bâtit des muscles solides et sains, il donne de la force au système nerveux et de la vigueur aux organes vitaux. Il n'est pas vendu par les droguistes, mais nos agents spéciaux le délivrent directement du Laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

Remède tout prêt. — Vous n'avez pas besoin de remèdes pour les maladies ordinaires quand vous avez à votre portée une bouteille de l'Huile Electrique du docteur Thomas. Pour les rhumes, les toux, les maux de gorge, les bronchites, on ne saurait trop le louer. On ne trouve rien de mieux pour les brûlures, les échauffaisons, les contusions et les foulures. Il guérit merveilleusement bien les coupures, les douleurs. Il n'a pas besoin d'autre témoignage que celui de l'expérience. Ce liniment convaincra n'importe qui de sa grande valeur.

SAINT-BONIFACE

La semaine dernière étaient de passage à l'archevêché: M. l'abbé Poirier, curé de Saint-Maurice, et M. l'abbé Miller, tous deux du diocèse de Régina. M. l'abbé Rosario Brodeur, curé de Sioux Lookout, Ont., est venu prêcher un triduum à LaSalle, Man.

* * *

A l'occasion du cinquième anniversaire de l'élection de Mgr A. Béliveau comme archevêque de Saint-Boniface, les élèves de l'Académie Saint-Joseph ont donné, dans la grande salle des séances, une intéressante séance de musique et de déclamations. Monseigneur l'Archevêque, dans deux allocutions, l'une aux grandes, et l'autre aux petites, a insisté sur l'importance de la formation religieuse et française des enfants.

* * *

Le 12 décembre, M. l'abbé A. Sabourin, directeur du Séminaire, a donné à la Ligue des Demoiselles une conférence sur "Le salon chrétien".

* * *

Dimanche matin, dans la chapelle du Séminaire, Mgr l'Archevêque a conféré le sous-diaconat à M. l'abbé F. Gaboury, du diocèse de Joliette, P. Q., le diaconat à MM. les abbés G. Poitras, H. Lapointe et E. Lavoie, du diocèse de Saint-Boniface.

L'acidité d'estomac cause l'indigestion

Génère gaz, aigreurs et douleurs — Comment la combattre

Les autorités médicales déclarent que les neuf-dixièmes des maux d'estomac: indigestion, aigreur, brûlement gaz, gonflement, nausées, etc., proviennent d'un excès d'acide hydrochlorique dans l'estomac et non pas comme beaucoup le croient d'absence de sucs digestifs. Les délicates parois de l'estomac sont irritées, la digestion est retaardée et les aliments sûrissent, causant les désagréables symptômes généralement connus sous le nom d'indigestion.

On n'a pas besoin de digestifs artificiels dans de tels cas. Ils causent souvent du mal. Mettez de côté tous ces aides digestifs et au lieu de cela procurez-vous de n'importe quel pharmacien quelques onces de magnésie bisuratée et prenez-en une cuillerée à thé dans un quart de verre d'eau immédiatement après le repas. Ceci adoucira l'estomac, préviendra la fermentation des aliments et la formation d'un excès d'acide hydrochlorique; il n'y aura ni aigreurs ni gaz, ni douleurs. La Magnésie bisuratée (en poudre ou en pastilles, — jamais en liquide ou en lait) ne peut aucunement nuire à l'estomac, coûte peu et est la meilleure forme de magnésie pour traiter l'estomac. Des milliers de gens en usent qui jouissent de leurs repas et mangent sans craindre l'indigestion.

Ruthenian Booksellers & Publishers Co., Ltd., 850, rue Main, Winnipeg.



Cadeaux suggérés pour Noël par ASHDOWN

Le grand magasin de Winnipeg pour les cadeaux pratiques

On vous offre un choix très varié d'utiles et pratiques cadeaux de Noël pour dames, messieurs, garçons, fillettes et enfants.

Jolis cadeaux en argenterie

Service à thé, 4 morceaux	$25.00 à $150.00
Casseroles	$8.00 à $200.00
Paniers à fleurs	$15.00 à $35.00
Assiettes à tartes	$3.50 à $12.00
Assiettes à sandwich	$7.50 à $20.00
Plateaux à pain	$4.00 à $15.00
Plateaux à gâteaux	$12.00 à $20.00
Assiette à beurre	$3.50 à $12.00
Jarres à biscuits	$6.00 à $7.00
Huilier et vinaigrier	$5.00 à $9.00
Plateau à gelée	$2.00 à $3.00
Jarres à marmelade	$2.00 à $6.00
Sucrier et crémier	$6.00 à $12.00

Cadeaux pour hommes

Blaireaux	$ .25 à $7.00
Rasoirs	$1.50 à $6.00
Rasoir de sûreté "Gillette"	$5.00 à $9.50
Rasoir de sûreté "Auto-Strop"	$5.00 à $10.00
Rasoir de sûreté "Ever Ready"	$1.00
Rasoir de sûreté "Gem Junior"	$1.00
Crayons à mine "Ever Sharp"	$ .75 à $5.50
Cuir à repasser	$ .75 à $5.00
Canifs	$ .25 à $7.50
Plumes réservoir	$2.50 à $6.00
Brosses à cheveux militaires. La paire	$2.50 à $12.00
Brosses à cheveux	$3.00 à $6.00

Nouveaux modeles de verre taille

Bols à fruits	$5.00 à $25.00
Sucrier et crémier	$5.00 à $15.00
Service à eau	$15.00 à $60.00
Plateau à céleri	$9.00 à $15.00
Plateau à pain	$20.00
Plateau à cuillers	$4.00 à $8.50
Assiettes à gelée	$7.50 à $18.00
Beurrier	$4.50 à $8.50
Assiette à beurre	$4.00 à $8.50
Porte-couteaux	$3.50 à $9.50
Vases	$7.00 à $25.00
Jarres	$7.00 à $15.00

Tous les articles en verre taille sont reduits de 25 pour cent

Tous les articles d'argenterie sont reduits de 25 pour cent

Porcelaine de fantaisie

Crémier et sucrier	$2.50 à $5.50
Plats à bonbons	$ .85 à $7.00
Service à chocolat	$12.50 à $18.00
Service à fruits	$2.85 à $12.00
Bol à noix	$0.50
Assiette à gâteaux	$3.25 à $4.50
Jarre à gâteaux	$6.00
Plateau à cuillers. Avec poignée	$2.25
Service à épices	$2.95
Vases de fantaisie	$5.50
Porte-théière	$ .25 à $1.00

Cadeaux électriques

Fer électrique "Hotpoint", 6 livres	$6.75
Fer électrique "Hotpoint", 3 livres	$6.50
Rôtissoires électriques "Hotpoint"	$7.50
Rôtissoires électriques "Westinghouse"	$8.25
Fer électrique "National"	$7.00
Nettoyeur Vacuum	$60.00
Vibrateurs électriques	$5.00
Fer à friser électrique	$9.00
Coussinets-chaufferettes électriques	$14.50
Lampes électriques de table	$19.50
Lumière de poche	$1.20 à $4.75
Grilles électriques	$12.50

Coutellerie Community Placage argent

	La douz.
Cuillers à thé	$8.00
Cuillers à café	$8.00
Cuillers à dessert	$15.50
Cuillers de table	$16.00
Cuillers à soupe	$16.00
Fourchettes à dessert	$15.50
Fourchettes moyennes	$16.00
Couteaux à dessert. Manche creux	$25.50
Couteaux moyens, Manche creux et lames en acier sans tache	$30.00
Cuillers à fruits. Chacune	$2.75
Fourchettes pour viande froide. Chacune	$2.75

Beaux cadeaux d'articles de toilette en ivoire francais a un tiers de moins que les prix ordinaires

	Régulier	Spécial
Brosse et peigne	$ 9.00	$ 6.00
Brosse et peigne	10.00	6.60
Miroirs	24.00	16.00
Miroirs	14.00	9.35
Miroirs	12.00	8.00
Bouteille à parfum	6.00	4.00
Bouteille à parfum	1.75	1.16
Bouteille à parfum	1.25	.85
Brosses à cheveux	14.00	9.35
Brosses à cheveux	10.00	6.60
Brosses à cheveux	9.00	6.00

	Régulier	Spécial
Brosses à cheveux	$ 8.00	$ 5.35
Boîte à bijoux	10.00	6.60
Boîte à bijoux	12.00	8.00
Brosses à chapeaux	5.50	3.70
Brosses à chapeaux	3.00	2.00
Brosses à bonnet	3.50	2.35
Boîte à cheveux	4.00	2.70
Boîte à cheveux	3.00	2.00
Cadres	5.00	3.35
Cadres	4.50	3.00
Cadres	3.50	2.35

Venez le matin si possible — **Ashdowns** — Veuillez apporter vos petits paquets

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 20 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Noël approche. Vous devez, comme de coutume, faire des cadeaux à vos parents, amis et connaissances.

Le cadeau utile est le seul approprié en ces temps de chomage et de vie chère; en joignant l'utile à l'agréable vous avez la certitude de plaire. C'est le cadeau qu'on n'oublie pas.

Les applications de l'électricité vous offrent un choix des plus variés chez

FONTAINE & BOULANGER
53, Ave. Provencher Téléphone N1425

A VENDRE—Maison moderne à St-Boniface. Sept chambres. S'adresser à **C.-A. Gareau, 457, rue Desmeurons, St-Boniface, Man.**

ON DEMANDE une douzaine de bonnes vaches à lait. S'adresser à **Georges Bédard, 43, rue Masson, St-Boniface.**

Avez-vous l'intention d'offrir un fer à repasser, gril à pain, radiateur portatif, fer à friser, vibrateur masseur, lampe de table ou de poche, un percolateur, ou même pour les plus fortunés un aspirateur de poussières, une machine à laver ou un poêle de cuisine. Allez voir

FONTAINE & BOULANGER
53, Ave. Provencher Téléphone N1425

ON DEMANDE pour les premiers jours de janvier une institutrice diplômée pour l'école de la Baie Saint-Paul-Ouest, de Belcourt. Belle petite école bien située. Bonne pension à proximité. Peu d'élèves. Bons gages. S'adresser au **Rév. Père Jean-Marie Comte, St-Eustache, Man.**

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets de présents utiles à des prix plus bas que ceux de nos concurrents de la grande ville. Vous serez reçus aimablement, vous encouragerez concitoyens et compatriotes, votre argnt restera chez vous, servant au développement de notre cité

FONTAINE & BOULANGER
53, Ave. Provencher Téléphone N1425

Du 15 au 31 décembre le magasin sera ouvert tous les soirs. Qu'on se le dise.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Bénédiction et inauguration des orgues de la cathédrale

La bénédiction et l'inauguration des orgues de la cathédrale de Saint-Boni-
M. Salomon Hélie, directeur de la
et dimanuhe soir. C'est Sa Grandeur Monseigneur Béliveau qui a béni les



M. Salomon Hélie, directeur de la chorale.

orgues après le salut du saint sacrement dans l'après-midi.

Le soir, c'est devant une assistance très nombreuse, — la plus nombreuse depuis le premier grand concert, — que se fit l'inauguration des orgues. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque assistait au choeur ainsi qu'un nombreux clergé.

Tous s'accordent à reconnaitre que ce concert fut un succès et qu'il témoigne hautement du sens artistique de nos musiciens et chantres. Nos orgues sont puissantes et M. le professeur Dorval, — bien que n'ayant eu que peu de temps à sa disposition pour pratiquer ce nouvel instrument, — n'en a pas moins su en tirer des harmonies qui promettent beaucoup pour l'avenir. M. le professeur Hélie, qui avait organisé la partie artistique du concert, a droit à toutes nos félicitations.

M. le professeur Dorval ouvrit le concert par "Entrée" de Guilmant. Le choeur suivit en rendant "Tout l'univers" de Mendelssohn. M. Georges Bétournay eut les honneurs d'un rappel. Il a chanté "Jésus de Nazareth" de Gounod. Le professeur Dorval donna ensuite six morceaux d'orgue qui lui permirent de manifester tout son talent et de faire ressortir la richesse d'harmonies des nouvelles orgues. Mentionnons encore le "Sanctus" de Gounod sous la direction de M. le professeur Hélie, qui fit une profonde impression sur l'assistance. Tous garderont un délicieux souvenir de "Gallia" de Gounod, oeuvre majestueuse, rendue d'impressionnante façon par le



M. Georges Dorval, organiste.

choeur et les solistes. Des salves d'applaudissements bien mérités saluèrent l'exécution de "Marche triomphante" de Laureus et de "Tocatte" par M. le professeur Dorval.

Les solistes furent, outre M. Betournay, Mmes Belair, A.-E. Longpré, Miles H. Lamoureux, A. Patenaude, M. Benoit, M. Paradis, MM. Potvin et Trudeau.

Dans l'après-midi de dimanche, après la bénédiction des orgues, il y eut une répétition pour les enfants.

* * *

Ce concert a donné une recette totale de $518.50. Comme les billets n'étaient pas bien dispendieux, cela veut dire qu'il y avait belle assistance.

* * *

Monseigneur l'Archevêque a félicité chaleureusement tous ceux qui participèrent à ce concert et en particulier M. Hélie qui par un constant labeur a su nous constituer une chorale aussi puissante et préparer les jeunes pour les besoins de demain.

Arbre de Noël.

Le 28 décembre, à l'hospice Taché, aura lieu le dépouillement de l'Arbre de Noël. Tous les bienfaiteurs et amis sont cordialement invités.

Il va de soi que l'Arbre de Noël de nos petits orphelins est le don de leurs généreux amis. Nous n'avons pas besoin de dire à ces généreux bienfaiteurs que l'on compte sur eux pour faire de cette fête la joie et le contentement des petits.

AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE

Les jeunes Français dont les noms suivent sont priés de faire connaitre d'urgence leur adresse à l'Agence Consulaire de France, à Winnipeg, pour recevoir une communication qui les intéresse:

Marius-Gibert Marcet, Auguste-Pierre-Louis Pineau, Charles-Eugène Cheron, Louis-Lucien L'Huillery, François-Marie Hemery, Léon-Victor Michel.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.